

LESTOCQ

OU
L'INTRIGUE ET L'AMOUR;

OPERA-COMIQUE EN QUATRE ACTES,

Paroles de M. SCRIBE,

MUSIQUE DE M. AUBER.



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 24 MAI 1834.

PERSONNAGES.

ELISABETH, Fille de Pierre-le-Grand..... M^{me} PRADNER.
LESTOCQ, Son médecin..... M. THÉNARD.
GOLOFKIN, Ministre de la police..... M. HENRI.
EUDOXIE, Sa femme..... M^{lle} PEIGNAT.
STROLOF, Serf de Golofkin, et maître de la poste..... M. DESLANDES.

ACTEURS.

PERSONNAGES.

CATHERINE, Serve de Golofkin M^{lle} MASST.
DIMITRI LAPOUKIN, Jeune officier au régiment de Novogorod..... M. RÉVIAL.
SAMOÏEF, Officier du même régiment..... M. GÉNOT.
VOREF, Aide-de-camp de Golofkin..... M. LOUVET.

ACTEURS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la cour d'une maison de poste. Au fond le campagne. A gauche du spectateur la porte de la maison. A droite l'entrée d'un grand hangar.

SCÈNE PREMIERE.

Au lever du rideau, STROLOF est assis sur une chaise, la tête penchée sur sa poitrine. SAMOÏEF et plusieurs officiers paraissent au fond, en éperons et le fouet à la main.

INTRODUCTION.

CHŒUR D'OFFICIERS.

Des chevaux ! des chevaux !
Postillone que Dieu confonde,
A ma voix que l'on réponde,
Des chevaux ! des chevaux !
Les meilleurs et les plus beaux,
Des chevaux, des chevaux !

SAMOÏEF, à Strolof.

Le maître de la poste ne donne-t-il ?

STROLOF.

Hélas !

C'est moi ! serf et vassal de cette seigneurie !

TOUS.

Il nous faut des chevaux, tu nous en donneras !

STROLOF.

Je ne le puis ! je n'en ai pas !

SAMOÏEF.

Il en a, mes amis ! j'ai vu son écurie

Et nombreuse et bien garnie !

STROLOF.

Ça n'y fait rien, je n'en ai pas.

SAMOÏEF.

Serf et vassal obéis au plus vite,
Ou nous allons t'assommer... entends-tu ?

STROLOF, froidement.

Soit ! frappez !... la mscovite
Est fait pour être battu !

ENSEMBLE.

CHŒUR DES OFFICIERS.

Des chevaux ! des chevaux !
Vassal que le ciel confonde,
Qu'à nos ordres l'on réponde,
Des chevaux ! des chevaux !
Les meilleurs et les plus beaux,
Des chevaux ! des chevaux !

STROLOF.

Des chevaux ! des chevaux !
Eh ! que le ciel vous confonde !
Que vent-on que je réponde !
Je n'ai pas de chevaux !
Dussiez vous meurtrir mon dos,
Je n'ai pas de chevaux !

(Ils entourent Strolof qu'ils menacent de leur fouet.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, DIMITRI.

DIMITRI.

Amis, que faites-vous ? frapper ce pauvre diable !
Je le défends !

(A Strolof.)

Alors, deviens traitable !

De notre garnison, sombre et triste séjour,
Un ordre de la cour aujourd'hui nous délivre !
Avant le régiment qui bientôt va nous suivre,
Nous voulons à Saint-Petersbourg
Arriver aujourd'hui ! Que ton étie s'empressé,
Nous palrons !...

STROLOF.

C'est parler l'ami des chevaux très-bons !

DIMITRI.

Tu vas nous les donner !

STROLOF.

Non !

DIMITRI.

Pour quelles raisons ?

Qu'ils aient retenu!

STROLOF.

DIMITRI.
Pour qui?

STROLOF.

Pour la princesse

Elisabeth, qui doit aussi se rendre
Ce soir à Pétersbourg.

DIMITRI.

Qui vient de te l'apprendre?

STROLOF.

« Mais que m'écries-tu, mon médecin!

SAMOIEF.

Ce médecin français!

DIMITRI, après avoir lu.

Oui, c'est bien de sa main!

Pour la princesse et pour ses équipages,
Tout est payé d'avance!

CHEUR DE JEUNES OFFICIERS, à demi-voix et
avec respect.

Amis, c'est différent!

La fille de Pierre-le-Grand
A droit à nos respects ainsi qu'à nos hommages!

SAMOIEF.

Jusqu'à ce soir nous attendrons!

DIMITRI.

Ici, messieurs, nous dînerons!

ENSEMBLE.

Pour prendre patience,
Pour attendre gaiement,
Amis, faisons bombance,
C'est un moyen charmant!
Au milieu de la foule
Qu'anime le festin,
Gaiement le tenu s'écoule,
Comme les bois de vin!

DIMITRI.

Je me charge, messieurs, d'ordonner le repas,
Dusse-je renverser tout du haut jusqu'en bas!

CHEUR.

Pour prendre patience,
Pour attendre gaiement, etc.

(Ils sortent tous par le fond un par la porte à droite.)

SCENE III.

DIMITRI, STROLOF.

DIMITRI. A nous deux, maintenant. Occupons-nous de notre dîner; ce qui est bien ennuyeux... moi qui déjà devrais être à Saint-Petersbourg, où l'amour m'attend.

STROLOF. Vous êtes bien heureux!

DIMITRI. Je crois bien: depuis deux ans que mon régiment est exilé à Novogorod, depuis deux ans séparé d'elle, et pas un mot de ses nouvelles... Eh bien! voyons, notre dîner; qu'est-ce que tu nous donneras? Qu'est-ce que tu as?

STROLOF. Adressez-vous à l'intendant de monseigneur, car, pour moi, je n'ai rien.

DIMITRI. Comment, rien!...

STROLOF. Est-ce ma faute à moi si je suis un serf! un esclave! si tout ce que je gagne appartient à mon maître, au comte Golofkin, seigneur de ce domaine.

DIMITRI. Golofkin! le ministre de la po-

lice!... Celui qui, avec Munich et Osterman, forme le conseil de régence.

STROLOF. Lui-même!... un rude seigneur!

1^{er} COUPLET.

Sur nous siffle sans cesse
Le fouet retentissant,
L'âge ni la faiblesse
N'échappent au châiment!
Qu'ici nul ne raisonne
Et quand le maître ordonne,
Qu'on obéisse en tout,
Ou sur-le-champ le knout,<
Le knout!
Jusqu'à la mort le knout!

2^e COUPLET.

Plus d'hymen, de tendresse,
Sans l'ordre d'un tyran.
Pour nous plus de maîtresse,
Un maître nous les prend...
Et pour dernier supplice,
Il faut qu'on le chérisse,
Et qu'on l'aime avant tout,
Ou sur-le-champ le knout,
Le knout!
Jusqu'à la mort le knout!

DIMITRI. Ce n'est pas possible! et je ne puis croire que le comte Golofkin...

STROLOF. Ah! vous ne le croyez pas.... Me voilà pourtant, moi, Strolof, paysan russe, fils de paysan, qui allais épouser Catherine, ma cousine, esclave comme moi... et le matin de la noce, l'intendant l'a enlevée et envoyée à Saint-Petersbourg pour être femme de chambre de la comtesse, ou peut-être du comte... que sais-je?... et parce que ma mère et moi nous avons réclamé, nous avons voulu élever la voix, il nous a fait donner trente coups de knout. Moi... à la bonne heure, je suis fort... je ne suis bon qu'à être battu... mais ma mère...., une pauvre femme de soixante ans... elle en serait morte... sans M. Lestocq, le médecin de la princesse, qui venait de Saint-Petersbourg, et qui l'a soignée, qui lui a sauvé la vie... Aussi, ce M. Lestocq, ce n'est pas un moscovite ce lui-là, c'est un Français, et si vous le connaissiez...

DIMITRI. Je le connais, je l'ai vu quelquefois quand nous allions faire notre cour à la princesse Elisabeth exilée comme nous à Novogorod... C'est un singulier caractère... un original, qui, du reste, ne manque pas de mérite.

STROLOF. Je crois bien! Je donnerais pour lui, sur-le-champ, le peu de jours qui me restent à être battu.... Ah! mon Dieu... une voisine...

DIMITRI. Celle d'Elisabeth?...

STROLOF, lu regardant avec effroi. Non pas... non pas...

DIMITRI. Qu'as-tu donc à trembler ainsi?

STROLOF. Dieu me soit en aide !... c'est le comte Golofski lui-même qui descend chez nous. Il y aura d'ici à ce soir bien des coups de knout de distribué.

DIMITRI. Golofski !... je ne l'aime pas plus que toi, et ne me soucie guère de faire sa connaissance... Je vais trouver l'intendant et m'entendre avec lui pour notre dîner.

(Il sort par la porte à droite.)

SCÈNE IV.

STROLOF, GOLOFSKIN, DEUX COSSAQUES et VOREF.

GOLOFSKIN, *entrant en causant avec Voref.* Quoi ! ces jeunes officiers ont devancé leur régiment ?...

VOREF. Oui, Excellence !

GOLOFSKIN. Ils ont donc grande hâte de se trouver à Saint-Petersbourg. Vous leur signifierez qu'ils n'y resteront qu'un jour... le tems de faire reposer leurs soldats, et de là, on les dirigera sur Smolensk. Qu'ils partent sur-le-champ ?

VOREF. Ils ne le peuvent. Tous les chevaux ont été, dit-on, retenus par la princesse Elisabeth...

GOLOFSKIN. Qui a obéi à cet ordre ?

VOREF, *montrant Strolof.* Lui.

GOLOFSKIN. Il ne sait donc pas que moi seul ici ai le droit de commander. Pour qu'il s'en souvienne désormais... allez !...

STROLOF, *à part.* Je m'y attendais.... O grand saint Nicolas... un quart d'heure de vengeance, et je le tiens quitte de tout ce que j'ai reçu.

(Il sort avec les deux cosaques.)

GOLOFSKIN, *à Voref.* Voyez quel est ce bruit ?

VOREF. La princesse qui descend de voiture.

GOLOFSKIN. Courons à sa rencontre.

VOREF, *regardant toujours vers le fond.* M^{me} Golofski vous a prévenu... ces dames viennent de ce côté.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ÉLISABETH, EUDOXIE, LESTOCQ, CHŒUR DE PAYSANS, PAYSANNES.

CHŒUR.

Heure ! heure ! heure !

C'est elle !

La voilà !

Qu'elle est gracieuse et belle !

Des caars c'est le noble sang,

Le sang de Pierre-le-Grand !

C'est elle ! la voilà !

Heure ! heure ! heure !

GOLOFSKIN, *avec colère.* Assez !... vos cris atteignent Son Altesse.

ÉLISABETH. Nullement, comte Golofski, l'amitié qu'on inspire ne fatigue jamais. Merci, mes amis. (*Les paysans sortent par le fond.* — *Pressant les mains d'Eudoxie.*) Ma chère Eudoxie ! que je suis heureuse de vous voir et de vous embrasser... moi, qui ne savais même pas votre mariage. (*Se retournant vers Golofski.*) Je vous remercie, comte Golofski, d'être venu au devant de moi jusqu'à trois lieues de Saint-Petersbourg. Tant d'honneur à une princesse déchuée... c'est beau pour un courtisan.... Ce qui l'est plus encore, c'est de m'avoir amené votre femme, autrefois ma fille d'honneur (*lui prenant la main*) et toujours mon amie, n'est-il pas vrai ?

EUDOXIE. Ah ! j'ai voulu accompagner M. le comte, j'ai voulu être la première à présenter mes hommages à Votre Altesse et à savoir si le voyage ne l'avait pas bien fatiguée.

ÉLISABETH. Mais non... je ne crois pas !... je me porte à merveille... N'est-il pas vrai, Lestocq ? car, c'est lui que cela regarde, je ne m'en mêle pas ; il me trouve souvent des vapeurs ou des migraineaux auxquelles, sans lui, je n'aurais jamais songé... Oh ! c'est un homme de talent !

GOLOFSKIN. Et de plus, un fidèle serviteur !

ÉLISABETH. Que vous avez bien placé auprès de moi, et vous avez bien fait ; car sans lui le séjour de Novogorod eût été si triste, je me serais tant ennuyée dans cette maison de plaisance !... Mais enfin me voilà de retour à Saint-Petersbourg dont les bals sont, dit-on, délicieux cette année, et j'aurai, j'espère, le tems de me dédommager.

GOLOFSKIN. Je ne le pense pas... car, s'il faut vous l'avouer, madame, je viens de la part de S. A. Anne de Courlande, régente de l'empire pendant la minorité du prince Ivan, son fils, notre jeune empereur... je viens...

ÉLISABETH. Eh bien !... achevez ?

GOLOFSKIN. Je viens vous dire que Son Altesse ainsi que le conseil de régence, dont j'ai l'honneur de faire partie, ont été péniblement surpris de votre départ de Novogorod, dont vous n'aviez pas daigné les prévenir.

ÉLISABETH. Et à quoi bon ? un voyage d'agrément pour ma santé.... le changement d'air... N'est-ce pas, Lestocq ?

LESTOCQ, *s'inclinant.* Oui, madame !...

GOLOFSKIN, *d'un air doux.* A cela nous n'avons rien à objecter... mais nous ne pensons pas que l'air de Saint-Petersbourg convienne à Votre Altesse ; et je

viens vous conseiller de vouloir bien ne pas entrer dans la capitale.

LESTOCQ. *à part.* Quelle audace !...

ÉLISABETH, *avec fierté.* Comte Golofski, est-ce un ordre que l'on m'intime ?

GOLOFSKI, *respectueusement.* Non, sans doute... mais une prière qu'il ne serait peut-être pas prudent à vous de repousser. Votre présence à Saint-Petersbourg pourrait enhardir, encourager certains partis qui conspirent dans l'ombre et qui deviendraient plus audacieux s'ils concevaient le fol espoir de vous voir à leur tête.

ÉLISABETH. J'entends... ce qui donnerait peut-être un peu de mal au ministre de la police. Cela vous regarde, comte Golofski, et je ne veux pas vous priver d'une occasion de faire briller vos rares talents... et parce que le sénat m'a exclue du trône, parce qu'il a décidé que le prince Ivan, neveu de Pierre I^{er}, serait préféré à moi, Élisabeth, qui suis sa fille, je ne pourrai plus changer de résidence, voyager pour mon plaisir, aller au bal à Saint-Petersbourg sans faire naître des complots, exciter des soupçons, et troubler le sommeil des ministres... C'est trop compter sur ma patience, et je ne répondrai qu'un mot : je ne conspire pas, je ne conspirerai jamais, et si cela m'arrive, vous pouvez faire tomber ma tête... j'y consens d'avance ; mais je veux aller à Saint-Petersbourg... j'irai, j'y resterai tant que cela me plaira, et je m'y plairai beaucoup.... *(Avec ironie.)* La cour y est si aimable !... Dites-le bien à la régente, dites-le à Munich et à Osterman, vos dignes collègues et vous verrez si l'on arrachera des murs de la capitale, si l'on chassera de force la fille de Pierre-le-Grand... Voyez, comte Golofski, préparez tout pour mon départ, je retournerai avec vous à Saint-Petersbourg... Je vous permets de m'y accompagner. Adieu, Endoxie, à bientôt ; vous nous reverrez !

(Endoxie fait la révérence, Golofski s'incline respectueusement et sort avec Vorfi.)

SCENE VI.

ÉLISABETH, LESTOCQ.

ÉLISABETH, *à part et regardant autour d'elle.* Je ne l'aperçois pas ! et cependant il me semble qu'il devrait déjà être arrivé.... qu'il devrait m'avoir précédée.

LESTOCQ. *s'approchant d'Élisabeth.* C'est bien, madame.

ÉLISABETH, *d'un air triomphant.* N'est-ce pas ? surtout pour moi, qui suis faible et

qui n'ai jamais pu avoir de caractère, mais une fois que je suis piquée... et je l'étais beaucoup de ne pouvoir assister à cette fête brillante qu'on doit donner demain, dit-on, à l'Ermitage.

LESTOCQ. Que dites-vous ?

ÉLISABETH. Une fête pour laquelle, depuis deux mois, l'on fait des préparatifs.

LESTOCQ. Quoi ! c'est là le véritable motif qui vous attire à Saint-Petersbourg.... Vous n'en avez pas d'autre ?

ÉLISABETH. Non certainement.... aucun !

LESTOCQ. *toujours à demi-voix.* Et peu vous importe de recevoir ici des ordres, quand vous devriez en donner... d'entrer comme simple sujette dans ce palais des czars où vous devriez régner en impératrice.

ÉLISABETH. Ah ! vous allez encore ramener cet éternel sujet de conversation... Grâce, Lestocq, je ne me sens pas bien aujourd'hui... je suis souffrante... je suis malade.

LESTOCQ. Oui... vous êtes habituée à un air plus élevé... l'air du trône !... celui-là seul vous est bon. *(Avec force.)* Et si j'étais à votre place...

ÉLISABETH. Certainement... si vous y étiez !... mais entre vous et moi, mon cher docteur, il y a une grande différence.

LESTOCQ. Je le sais, madame, et j'ose dire qu'elle est toute à mon avantage. Né de pareux français, simple frater dans un misérable village, n'ayant d'autre bien que ma jeunesse et ma lancette, je n'ai désespéré ni de moi, ni de mon avenir. Nul n'est prophète dans son pays... j'ai cherché fortune à l'étranger, et soit audace, talent, intrigue, comme vous voudrez.... tout est bon pour arriver, et j'y suis parvenu ; j'ai été accueilli à la cour de Russie, je suis premier médecin de la princesse Élisabeth, de la fille des czars... De rien que j'étais, voilà où je me suis élevé, voilà ce que j'ai fait. Et vous, madame ; née sur les degrés du trône... héritière présomptive de la couronne impériale, vous êtes descendue jusqu'au rang de princesse sans crédit, sans pouvoir ; soumise aux caprices de la régente, aux ordres de Golofski ou de Munich...

ÉLISABETH. Lestocq, vous ne voulez pas me fâcher.

LESTOCQ. Et plutôt au ciel que je vous fisse sortir de cette insouciance, de cette apathie qui forme le fond de votre caractère !.... Plût au ciel que je fisse passer dans vos veines cette fièvre, ce désir de gloire qui me dévore.... dès demain je vous verrais assise sur le trône de Pierre,

le-Grand, votre père, je verrais briller sur votre front ce bandeau des czars qui vous irait si bien!... Ah!... que vous seriez belle!

ÉLISABETH, avec complaisance. Vous croyez. (Se reprenant.) Non, non!...

RECITATIF.

J'ai là d'autres projets plus séduisants pour moi... Mais que je ne puis dire à personne!

LESTOCQ.

Eh pourquoi?

DUO.

ÉLISABETH.

Heureux qui peut passer sa vie
Loin des grandeurs, loin de la cour;
Heureux qui la voit embellie
Par les plaisirs et par l'amour!

LESTOCQ.

Heureux qui peut passer sa vie
Sur le trône et dans la grandeur!
Heureux qui la voit embellie
Et par la gloire et par l'honneur!

ÉLISABETH.

Moi, faible femme!... on vent que je conspire!

LESTOCQ.

Mourir pour vous sont mes seuls vœux!

ÉLISABETH.

C'est à la mort que tu veux me conduire...

LESTOCQ.

C'est au trône de vos aïeux!

(La regardant.)

Je le vois, dans son ame
J'ai ranimé l'honneur!
Et l'ardeur qui m'enflamme
A passé dans son cœur!

ÉLISABETH.

Je sens naître en mon ame
Le dépit et l'honneur,
Et l'ardeur qui l'anflamme
A passé dans mon cœur!

Eh bien! vous le voulez... au repos je renonce!

LESTOCQ.

Vous consentez...

ÉLISABETH.

Pas encore, je ne peux!

Maistantôt, dans ces lieux, vous surcra ma réponse!

LESTOCQ., à part.

Elle est à nous! le sort combla nos vœux!

ENSEMBLE.

LESTOCQ.

Je le vois, dans son ame
J'ai ranimé l'honneur!
Et l'ardeur qui m'enflamme
A passé dans son cœur!

ÉLISABETH.

Je sens naître en mon ame
Et la honte et l'honneur!
Et l'ardeur qui l'enflamme
A passé dans mon cœur!

(Elle sort.)

SCENE VII.

LESTOCQ., puis STROLOF.

LESTOCQ. Oui, je la forcerai bien de com-

spirer... Oui, je la ferai impératrice malgré elle, car jamais on a été moins princesse... Il n'y a dans cette femme-là qu'une femme et pas autre chose des futilités, des plaisirs, des rêves d'amour... voilà tout ce qu'il lui faut... Eh bien! permis à elle, mais quand elle sera sur le trône, et on lui permettra alors d'être la voluptueuse Elisabeth... c'est ainsi qu'ils l'appellent. (Apercevant Strolof.) C'est Strolof... comme le voilà sombre et rêveur!... (Strolof va à lui, met un genou en terre et lui baise la main.) Il y a quelque tems que nous ne nous sommes vus, depuis mon dernier voyage... mais j'ai pensé à toi. Relève-toi, mon garçon, comment va ta mère?

STROLOF. Elle va bien, monseigneur le médecin, et moi aussi: je viens encore d'être battu.

LESTOCQ. O ciel!

STROLOF. Par l'ordre de Golofkin... aussi, j'ai la rage dans le cœur quand je pense qu'il faut toujours recevoir et se taire.

LESTOCQ. Pourquoi donc? On peut rendre à son tonr, et si quelque jour tu trouvais moyen de donner le knout à Golofkin...

STROLOF. Lui!... mon maître! oh! non, jamais. (Avec une joie concentrée.) Je le tuerais bien par exemple... mais le battre... je n'oserais pas.

LESTOCQ., froidement. Eh! mais dans le monde, tout est possible. Pour commencer, je t'ai racheté à l'intendant de Golofkin.

STROLOF. O ciel! dites-vous vrai? Vous êtes mon maître.

LESTOCQ. Je t'emmènerai à Saint-Petersbourg, tu reverras Catherine, ta fiancée. Je te la ferai épouser, et je vous donnerai à tous deux votre liberté.

STROLOF. Ah! monseigneur Lestocq, je vous appartiens corps et ame, et s'il ne faut que se faire tuer pour vous, dites-moi: va, et j'irai.

LESTOCQ., avec chaleur et à demi-voix. Bien! mon garçon... bien! tu partageras mes dangers... J'aurai besoin de ton courage et de ton bras... Tu sauras pourquoi.

STROLOF., froidement. Ce n'est pas la peine.

LESTOCQ. Bravo! voilà une réponse digne d'un soldat russe. Il y a du plaisir à conspirer avec des gens comme ceux-là... ce n'est pas comme en France où ils veulent toujours savoir... Eh! mais quel est ce bruit?

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DIMITRI.

DIMITRI, *entrant avec colère.* Oui, j'en fais serment, il ne mourra que de ma main.

LESTOCQ. Eh ! qui donc, mon officier ?... est-ce un malade que vous voulez me recommander ? un oncle à succession ? me voilà.

DIMITRI. Ah ! c'est vous, Lestocq, vous me voyez furieux !

LESTOCQ. Et contre qui ?

DIMITRI. Contre cet indigne... cet infâme Golofkin.

STROLOF. Prenez garde... s'il entendait... Lestocq. Il est ici !

DIMITRI. Je le sais bien ! et peu m'importe !... il ne m'enverra pas en Sibérie. mais il a fait plus encore... on vient de nous signifier de sa part que notre régiment n'avait qu'un jour à rester dans la capitale.

LESTOCQ. Vraiment !

DIMITRI. Après deux ans d'absence... et l'infamie, docteur, c'est que j'allais me trouver près de celle que j'aime... et repartir encore pour Smolensk... Non, morbleu !... plutôt donner ma démission, plutôt briser mon épée.

LESTOCQ. Modérez-vous !

DIMITRI. Jamais. C'est une atrocité que je ne pardonnerai pas, et que Golofkin me paiera dans ce monde ou dans l'autre. Ne pas la voir... être séparé d'elle... concevez-vous, docteur... et pourquoi ?... parce qu'il dit que nos soldats, que le régiment de Novogorod est animé d'un mauvais esprit.

LESTOCQ, *avec joie.* Vraiment... je le savais déjà !...

DIMITRI. Eh bien ! morbleu... ils ont raison, ils font bien ; et moi, qui jamais de ma vie ne me suis mêlé de rien, si je savais qu'il y eût quelques bonnes conspirations, quelques projets de soulèvement, je serais trop heureux d'en être.

LESTOCQ. Est-il possible ?

DIMITRI. A une seule condition.... c'est qu'on me permettrait de tuer Golofkin moi-même.

STROLOF, *bas à Lestocq.* Je l'avais retenu !...

LESTOCQ, *à Strolof.* Tais-toi !

DIMITRI. Mais, par malheur !... il n'y a rien, personne ne pense à conspirer. Les Russes se laisseraient tous opprimer sans jamais lever la tête.

LESTOCQ. Qu'en savez-vous ?

DIMITRI. Hein... que dites-vous là ?

LESTOCQ. S'il y avait des cœurs généreux

qui s'entendissent avec le vôtre... qui réclamaient les secours de votre épée et de vos soldats... pourraient-ils compter sur vous ?

DIMITRI. Oui, morbleu, toujours... (*Le regardant avec étonnement.*) Ah ! ça, dites donc, docteur... c'est donc sérieux... il y a donc quelque chose... moi je parlais là sans y penser, mais je ne m'en dédis pas. je n'ai jamais conspiré de ma vie, c'est du nouveau...

LESTOCQ. Étourdi !...

DIMITRI. Voyons un peu, parlez... vous voulez donc renverser Golofkin ? c'est bien... le tuer, nous verrons... c'est peut-être un peu vif pour la première fois !

LESTOCQ, *regardant dans la coulisse à gauche.* Taisez-vous donc... on vient.... (*A part.*) Madame Golofkin !

DIMITRI, *s'avançant et regardant dans la coulisse à gauche.* Ah ! mon Dieu... est-il possible ?... quelle rencontre !...

LESTOCQ, *à Dimitri.* Ce n'est pas le moment de vous expliquer... plus tard vous saurez tout... Viens, Strolof !

STROLOF. Oui, maître.

(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE IX.

DIMITRI, puis EUDOXIE.

DIMITRI, *regardant toujours vers la coulisse à gauche.* C'est bien elle !... elle approche... et moi qui conrais à Saint-Petersbourg pour la revoir, pour l'épouser... (*Courant à elle.*) Eudoxie !...

EUDOXIE. Dieu ! qu'ai-je vu ?... vous, Dimitri, vous dans ces lieux !...

DIMITRI. Oui, après deux ans d'absence et de tourmens...

EUDOXIE. Silence !

DIMITRI. Oh !... je ne crains rien.... Je suis libre... mon oncle en mourant m'a laissé ses richesses, qui sont à vous puisqu'elles m'appartiennent... plus de refus... plus d'obstacles...

EUDOXIE. Le plus grand de tous... le plus cruel pour vous, Dimitri... mais le salut de mon père l'exigeait... on allait le traîner en Sibérie... et un seul moyen de le sauver... c'était d'épouser celui-là même qui le persécutait...

DIMITRI. Et vous y avez consenti ?

EUDOXIE. Grâce !... grâce !... ne m'accusez pas, et plaignez-moi ! car mon amour était à vous.

DIMITRI. Et j'ai tout perdu !

Romance.

1^{er} COUPLET.

EUDOXIE,

Adieu, je pars :

Soyez l'honneur de la patrie !
 Allez ! suivez nos étendards !
 Soyez heureux ! one autre amie
 Pourra vous consacrer sa vie !
 Et moi... je pars !

2^e COUPLET.

Adieu, je pars !
 Et c'est en vain qu'en ma misère
 J'implore un seul de vos regards !
 Cette faveur est bien légère,
 Pour moi ce sera la dernière,
 Demain je pars !

DUO.

Ah ! laissez-moi !
 Ecoutez-moi !
 Je meurs d'amour !
 Je meurs d'effroi !
 O toi que j'aimais !
 O trouble extrême !

ENSEMBLE.

Je n'ai qu'un vœu, qu'un seul désir,
 Vivre pour toi, pour toi mourir !
 Je n'ai qu'un vœu, qu'un seul désir,
 L'honneur commande, il faut vous fuir !

Je devais croire à la constance !
 Hélas ! je ne m'appartiens plus !
 Et ces sermens de notre enfance !
 Et ceux que le ciel a reçus !
 Ta tendresse me fut ravie,
 Rends-moi le seul bien que j'aimais ;
 Une heure... un instant ! je t'en prie !
 Te voir et puis mourir après !
 Ah ! laissez-moi !

Ecoutez-moi ! etc., etc.

Ainsi vous repoussez mes vœux !
 Eh bien ! sachez que l'on conspire,
 Qu'un complot se trame en ces lieux,
 J'y prendrai part, et si j'expire,
 Vous l'aurez voulu !

Oubliez ce projet funeste.
 Non, non, je l'ai juré... je veux,
 Risquant des jours que je déteste,
 Immoler Golofkin !

Immoler Golofkin...
 C'est lui... c'est mon époux !
 Son époux !

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, GOLOFKIN.

TRIO.

Dien ! que viens-je de faire ?
 Qu'ai-je dit malheureux !
 J'excite la colère
 D'un tyran soupçonneux !
 O ciel ! que dois-je faire ?
 Quel complot odieux !
 Faut-il à sa colère,
 Livrer un malheureux !
 Golofkin, à part, entrant en rêvant.
 Il est dans le mystère,
 Des complots odieux
 Qui ne pourraient, j'espère,
 Echapper à mes yeux !

Ah ! c'est vous, capitaine,
 Ou vous a prévenu que dans Saint-Petersbourg
 Vous ne devez rester qu'un jour !

Où, l'on nous a transmis votre loi souveraine :
 Tout un jour... c'est beaucoup ! et nous devons béoir
 La main qui nous accorde une faveur si grande !
 Venez... Elisabeth... vous veut et vous demande !
 Mon sort est dans vos mains, faut-il vivre ou mourir ?

ENSEMBLE.

Dien ! que viens-je de faire ?
 Qu'ai-je dit, malheureux ! etc., etc.
 O ciel ! que dois-je faire ?
 Quel complot odieux ! etc., etc.
 Dans l'ombre et le mystère
 Des complots odieux ! etc., etc.
 (Golofkin entre avec Eudoxie dans la maison à gauche.)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LES OFFICIERS venant du dehors. STROLOF et QUELQUES MOUGIKS, pendant le chœur suivant, placent la table et servent le dîner.

Il faut s'amuser, rire et boire,
 Assez tôt viendra le trépas !
 Courir des plaisirs à la gloire,
 C'est la devise des soldats !

De bien dîner que l'on s'empresse !
 Moi, je me charge des apprêts !
 (Il va au fond, et aide à mettre le couvert.)

De ce repas le désordre et l'ivresse
 Pourraient bien servir nos projets !

A ce banquet militaire
 Le docteur veut-il prendre part ?
 (Aux autres officiers.)
 Il faut le ménager, car à la moindre affaire,
 Nous avons besoin de son art.
 N'importe, du mari je brève la vengeance !

LESTOCQ, lui serrant la main.

A table !

DIMITRI, à part.

Cachons-leur ma rage et mon dépit !

LESTOCQ, à Samoïef.

J'accepte avec plaisir... comme avec appétit...

DIMITRI, sur le devant du théâtre bas à Lestocq.
La diète, je le vois, n'est pas dans l'ordonnance,
Un conspirateur dîne.

LESTOCQ, de même.

Il conspire au dînant !

(Ils se mettent tous à table.)

CHŒUR.

Il faut s'amuser, rire et boire,
Asses tôt viendra le trépas !
Courir des plaisirs à la gloire,
C'est la devise des soldats !

DIMITRI, devant son verre.

A la santé du docteur !

LESTOCQ, de même.

A la vôtre !

DIMITRI, de même.

Pour second toast, buvons tous, mes amis,
A nos amours !

LESTOCQ.

Moi j'en propose un autre,

Buvons au bonheur du pays !

SAMOÏEF, d'un air triste.

Hélas ! son bonheur est un rêve,
Quand des tyrans règnent sur nous !

LESTOCQ, secouant la tête.

Si vous vouliez !...

TOUS.

Que dites-vous ?

LESTOCQ, lentement.

Que vous êtes soldats, que c'est avec le glaive
Que l'on fait et défait les rois !

DIMITRI, vivement.

Il a raison !

SAMOÏEF, froidement.

Il a tort, et je crois

Qu'aux affaires d'état nous devons faire trêve !

Chantons plutôt à vous docteur,

Commencez !

LESTOCQ.

Volontiers !

DIMITRI.

Nous redirons en chœur !

LESTOCQ.

1^{er} COUPLET.

C'est le plaisir qui vous invite,
Venex à ce banquet joyeux,
Répétez ce chant moscovite
Si cher à vos nobles aïeux !

Saint Nicolas, patron de la Russie,
Veille sur nous et donne en tous les tems,

La gloire à notre patrie,
Et la mort à ses tyrans !

DIMITRI ET LE CHŒUR, s'animant par degré.

Gloire à notre patrie.

Et mort à ses tyrans.

2^e COUPLET.

LESTOCQ.

Le Moscovite est misérable,
Des maîtres enchaînent son bras !
Mais dans les maux dont on l'accable,
Il sait attendre et dit tout bas :

Saint Nicolas, patron de la Russie,
Veille sur nous et donne en tous les tems

La gloire à notre patrie,
Et la mort à ses tyrans !

CHŒUR.

Gloire à notre patrie

Et mort à ses tyrans !

(Ils se lèvent tous.)

3^e COUPLET.

LESTOCQ.

Et vous dont le cœur doit m'entendre,
Lorsqu'à la honte on vous conduirait,
Est-il besoin de plus atténuer ?
C'est l'honneur qui parle et vous dit :

Braves soldats, soutiens de la Russie,
Votre valeur peut donner en tout tems
La gloire à votre patrie
Et la mort à ses tyrans !

CHŒUR.

Gloire à notre patrie

Et mort à ses tyrans !

(S'animant, entourant Lestocq et se donnant tous
la main.)

Où, mes amis, où, nous le jurons tous,
Nos ennemis tomberont sous nos coups !

ENSEMBLE.

LESTOCQ, à part les regardant.

Courage ! courage !

Mon triomphe est certain !

Achevons notre ouvrage

Les armes à la main !

CHŒUR D'OFFICIERS.

Courage ! courage !

Le triomphe est certain !

Et sortons d'esclavage

Les armes à la main !

DIMITRI.

Courage ! courage !

J'admire son dessein,

Sortons de l'esclavage

Les armes à la main !

SAMOÏEF, à demi-voix, les rassemblant autour
de lui.

Quel sera notre chef ? qui mettra sur le trône ?

LESTOCQ.

Celle à qui tous les vœux décernent la couronne,

La fille de Pierre-le-Grand !

Elisabeth !

TOUS.

Elisabeth !

SAMOÏEF.

Où, par droit de naissance !

LESTOCQ.

Et vous connaissez tous ses vertus, sa clémence !

DIMITRI.

Pour elle, s'il le faut, je donnerais mon sang !

TOUS.

Et nous de même : vive Elisabeth !

SAMOÏEF, les arrêtant et à demi-voix.

Avant

De nous sacrifier pour elle,

Sommes-nous sûrs de son consentement ?

Qui nous en répond ?

LESTOCQ.

Moi !

SAMOÏEF.

Sur tes jours !

LESTOCQ.

A l'instant

J'ai reçu sa promesse ! Elle y sera fidèle !

Et tout-à-l'heure ici, pour mieux vous l'attester,

Je l'attends, elle-même !

DIMITRI.

Et nous mourrions pour elle,
Il n'est plus permis d'hésiter

ENSEMBLE.

LESTOCQ, *à part*.
 Courage ! courage !
 Mon triomphe est certain !
 Achevons mon ouvrage
 Les armes à la main !

CHŒUR DE JEUNES OFFICIERS.
 Courage ! courage !
 Le triomphe est certain !
 Sortons de l'esclavage
 Les armes à la main !

DIMITRI.
 Courage ! courage !
 J'admire son dessein !
 Sortons de l'esclavage !
 Les armes à la main !

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, ÉLISABETH, EUDOXIE, GOLOFSKIN, *sortant de la porte à gauche. Paysans et paysannes entrant par le fond.*

LESTOCQ.
 Teisons-nous ! le voici ! Golofskin est prêt d'aller !
 ÉLISABETH.

Eh bien ! tout est-il prêt et pouvons-nous partir ?
 (Golofskin s'incline et fait signe que oui.)

ÉLISABETH, *à Eudoxie*.
 La fête de demain doit donc être bien belle !
 De m'y voir près de toi, je me fais un plaisir...
 (Apercevant Dimitri et les jeunes officiers.)
 Eh ! mais... ô surprise nouvelle !
 Nos jeunes officiers...

(*À Eudoxie.*)
 Des chevaliers gelans !
 Au jour de la disgrâce ils m'ont prouvé leur zèle,
 Et dans Novogorod s'étaient mes courtisans
 Quand tout m'abandonnait...

(*Apercevant Lestocq.*)
 Ah ! vous voilà ! de grâce !

Un mot, Lestocq.
 (Elle l'amène sur le devant du théâtre.)

LESTOCQ, *à demi-voix*.

Eh bien ! madame !

ÉLISABETH, *à demi-voix*.

Votre audace

De souvenir me fait encor trembler !
 Plus de complots, de sceptres, ni d'empire ;
 Je ne veux plus en entendre parler !

LESTOCQ, *à part*.

O ciel ! à peine je respire !

ÉLISABETH, *à haute voix*.

Ne songeons qu'à ce bal où j'espère briller !
 Vous y viendrez, j'y compte !

(Elle le salue de la main, et retourne près d'Eudoxie et de Golofskin.)

LESTOCQ, *à part*.

O faiblesse de femme !

DIMITRI ET LES OFFICIERS, *s'approchant de Lestocq qu'ils entourent.*

Eh bien ?...

LESTOCQ, *après un instant de silence et d'un ton révolté.*

Elle consent à tout ! elle est à nous !

Mais il faut se hâter, son salut le réclame !

DIMITRI ET LES OFFICIERS.

Nous sommes prêts... nous vous le jurons tous !

ENSEMBLE.

LESTOCQ, *à part*.
 Rien n'égale ma rage,

Le péril est certain !

Mourons avec courage

Les armes à la main !

DIMITRI ET LES OFFICIERS.

Du courage ! du courage !

Le triomphe est certain !

Sortons de l'esclavage

Les armes à la main !

ÉLISABETH.

Que mes jours sans nuages

Restent purs et serains

Que jamais les orages

Ne troublent mes destins !

EUDOXIE.

Dieu ! soutiens mon courage !

Il faut, c'est mon destin

(*Regardant Dimitri.*)

Où déarmer sa rage

Où trahir son dessein !

GOLOFSKIN, *regardant Elisabeth.*

Si ce nouveau voyage

Cache quelques desseins,

Sa vie est un otage.

Qui reste dans nos mains !

CHŒUR DE PAYSANS.

Que nos vœux, notre hommage, etc.

(Golofskin offre la main à Elisabeth ; Dimitri à Eudoxie, et sortent par la porte du fond. Tandis que Lestocq au milieu des jeunes officiers leur montre Elisabeth et menace Golofskin. — La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un appartement du palais d'été à l'Ermitage. — Pavillon riche et élégant. — Porte au fond. — Deux portes latérales. A gauche une harpe. A droite une table et ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, *seule ; un papier de musique à la main et étudiant un air.*

« Gentille... gentille Moscovite,

» Sur ce traîneau... traîneau léger,

» Nous voyons... à ta suite,

» Les amours... les amours voltiger ! »

(*Froissant dans ses mains le papier de musique.*)

Ah ! c'est en vain que j'étudie,

Je ne pourrai jamais apprendre ma partie !

(*Lisant.*)

« Les amours, les amours voltiger ! »

Madame Golofskin, ma très-chère maîtresse,

Chante dans un concert ainsi que la princesse,

Et l'on m'ordonne aussi de chanter... il le faut !...

(*Chantant.*)

La, la, la ! c'est trop bas... la, la, la, c'est trop haut.

« Gentille Moscovite,

» Sur ce traîneau léger,

» Nous voyons à ta suite

» Les amours voltiger !

» Mais, cruelle Nadège,

» Pourquoi, pour mon malheur,
» Blanche comme la neige,
» En as-tu la froideur ? »

(*Jetant le papier.*)

Ah ! c'est trop ennuyeux !
Et pour moi j'aime mieux
Ces airs de danse qu'au village
Sans les apprendre je savais,
Et qu'en revenant de l'ouvrage
Auprès de Strolof je chantaï !

1^{er} COUPLET.

Le pauvre Iven pendait le jour
Travaille et pense à son amour.
La nuit arrive et tout content,
Le pauvre Iven s'en va chantant :
Quand pour moi l'ouvrage
Le soir est fini,
Reentrant au village
De froid tout transi,
Du foyer qui brille
J'aime la lueur ;
Du feu qui pétille
J'aime la chaleur !

Mais j'aime bien mieux
Mon amie,
Si jolie ;
Mais j'aime bien mieux
Son regard amoureux !

2^e COUPLET.

C'est le dimanche ! et tout joyeux,
Buvent ce vin qui rend heureux,
Le pauvre Iven oublie, hélas !
Peine et chagrin... et dit tout bas :
Perdent l'équilibre
L'esclave en buvant,
Rêve qu'il est libre
Et l'est un instant !
D'une erreur si douce
J'aime le bonheur ;
De ce vin qui moussie
J'aime la saveur !

Mais j'aime bien mieux, etc. etc.

STROLOF, en dehors.

Où, j'aime bien mieux
Mon amie
Si jolie ;
Où, j'aime bien mieux
Un regard de ses yeux !

CATHERINE.

Ah ! quelle voix !

(*Courant à la fenêtre.*)
Ciel ! Strolof en ces lieux !

ENSEMBLE.

CATHERINE, sur le théâtre.

Où, j'aime bien mieux
Mon amie
Si jolie ;
Où, j'aime bien mieux
Son regard amoureux !

STROLOF, en dehors.

Où, j'aime encore mieux
Mon amie,
Si jolie ;
Où, j'aime encore mieux
Son regard amoureux !

SCENE II.

CATHERINE, LESTOCQ.

CATHERINE, se retirant vivement de sa fenêtre :
Dieu ! l'on vient ! c'est le médecin de la princesse !

LESTOCQ. Eh ! mais, ma chère enfant,
qu'avez-vous donc ?

CATHERINE. Rien... monsieur le docteur...
rien, un étourdissement... un éblouisse-
ment...

LESTOCQ. Cela se trouve à merveille, me
voici... Je vois en effet dans vos yeux que
vous êtes très-malade...

CATHERINE, à part. Comme il s'y con-
naît !

LESTOCQ. Maladie que nous nommons in-
clination contrariée et à laquelle sont su-
jettes les princesses comme leurs femmes
de chambre.

CATHERINE. Ah ! mon Dieu !...

LESTOCQ, la regardant toujours. Attendez
donc... un cousin à vous... un pauvre
diable... que vous alliez épouser...

CATHERINE. Comment, vous voyez cela...

LESTOCQ. Et bien d'autres choses encore.
je vous dirais même son nom... Strolof...
je crois...

CATHERINE, vivement. Oui, monsieur le
docteur ! un paysan de M. le comte qui est
bien loin d'ici...

LESTOCQ. Du tout... je vois là qu'il est
ici, à Saint-Petersbourg.

CATHERINE, à part. Dieu ! que c'est dan-
gereux?... il sait tout ce médecin-là !

1^{er} COUPLET.

Ne nous trahisses pas tous deux !...
Long-tems nous fâmes malheureux
Ensemble !

Mon cœur en est encore ému,
Que de fois pour moi je l'ai vu
Battre !

Ah ! dans mes vœux qu'il partageait
Son émité me consolait !

Sans lui dire que je l'aimais,
Il le savait comme moi... mais
Je tremble

De vous ouvrir ainsi mon cœur,
Et devant un si grand docteur
J'ai peur !

2^e COUPLET.

LESTOCQ.

Et pourquoi donc trembler ainsi ?
Pour moi Strolof est un ami
Fidèle !

D'un hymen qui l'enchanterait
J'ai conçu pour lui le projet
Secret !

(*Geste de colère de Catherine.*)
Ah ! réprimez ce grand courroux,

Celle dont il sera l'époux,
Elle est près de moi, la voilà.
Approuvez-vous ce projet-là,
Ma belle,
Et l'ordonnance du docteur
Calme-t-elle de votre cœur
La peur ?

3^e COUPLET.

CATHERINE.

Ah ! pardon, monsieur le docteur,
Pour mériter un tel bonheur
Que faire ?

LESTOCQ.

Il faut m'obéir désormais,
Il faut seconder en tout mes
Projets !

CATHERINE.

Ah ! si Strolf le veut ainsi !

LESTOCQ.

C'est lui qui vous l'ordonne ici !
Autour de vous observer bien,
Tout me dire et ne jamais rien
Me taire !

C'est son ordre, car sans frayeur
On doit ouvrir à son docteur
Son cœur !

CATHERINE.

J'obéis, monsieur le docteur,
Vous avez banni de mon cœur
La peur !

LESTOCQ. C'est bien !... vous voilà donc
comme Strolf à mon service, et pour com-
mencer... Golofkin est-il sorti ce matin ?

CATHERINE. Non, monsieur...

LESTOCQ. Il est encore ici !

CATHERINE. Là, dans ce salon... auprès
de sa femme et de la princesse Elisabeth.

LESTOCQ. Ne pas quitter sa femme... est-
ce qu'il en serait jaloux ?

CATHERINE. Non, monsieur.

LESTOCQ. *à part.* Tant pis... ça l'occupe-
rait !... Il faudra y songer... et qu'est-ce que
Golofkin, qu'est-ce que ces dames disaient
dans le salon ?

CATHERINE. Il était question de la fête de
ce soir dans les jardins de l'Ermitage.

LESTOCQ. Après.

CATHERINE. On disait que la régente, que
toute la cour devait y assister.

LESTOCQ. Après...

CATHERINE. Qu'il y aurait concert d'a-
bord... et puis ensuite un bal... et l'on a
diacoté sur le costume que devaient mettre
ces dames... Ma maîtresse voulait une pay-
sanne française, et la princesse une bergère
russe...

LESTOCQ. O futilités de femmes ! c'est
pourtant à cela qu'elle pense !... dans un
pareil moment...

CATHERINE. Et un jeune officier qui était
là, le capitaine Dimitri, un fort joli gar-
çon, a proposé d'apporter à ces dames
des dessins nouveaux qu'il allait chercher.

LESTOCQ. Et lui aussi !... et voilà des gens
qui se mêlent de conspirer... *(Haut à Cathé-*

rine.) Va dans le salon et dis tout bas à
la princesse que je voudrais lui parler au
sujet de la fête qui se prépare.

CATHERINE. Je n'oserais pas... ces dames
essaient les morceaux de musique, moi
aussi... ce qui est bien ennuyeux... et si
vous vouliez me faire répéter...

LESTOCQ. Il s'agit bien de cela !... *(A part.)*
Un concert ! de la musique... quand nous
jouons pour elle notre existence... quand
tout marche, tout s'organise, quand cette
nuit peut-être le sang va couler... Mais nos
conjurés dont le nombre augmente veulent
absolument on sa présence... ou un mot de
sa main, et cette proclamation que j'ai
promis de lui faire signer... par quel
moyen... l'y décider ?

CATHERINE, regardant la porte qui s'ouvre.
Voici la princesse !...

LESTOCQ. Dieu soit loué... mais elle n'est
pas seule.

SCÈNE III.

LESTOCQ. CATHERINE, ELISA-
BETH ET EUDOXIE, un papier de
musique à la main et se disputant. GO-
LOFKIN qui entre derrière elles.

QUINTETTI.

ELISABETH.

Je soutiens que c'est un sol dièse.

RUGOIX.

Sol naturel... c'est bien écrit...

ELISABETH.

On s'est trompé, ne vous déplaie ;

(A Golofkin.)

Ai-je raison ?

GOLOFKIN.

Sans contredit !

(A part.)

Comment d'une pareille femme
Pouvions-nous craindre les projets ?

LESTOCQ. *à Elisabeth.*

Je voudrais vous parler, madame.

ELISABETH.

Dans ce moment je ne pourrais !
Nous sommes accablés et de soins et d'outrage,
N'avons-nous pas, ce soir à l'Ermitage,
Bal et concert... et puis ce quatuor

Que nous ne savons pas et qu'avec Eudoxie
Il nous faut répéter...

LESTOCQ. qui pendant ce temps s'est approché
d'Elisabeth.)

Mais je vous en supplie,
Une importante affaire et qui me touche fort !

ELISABETH.

Les affaires plus tard et les plaisirs d'abord.

LESTOCQ.

Mais, madame, songez...

ELISABETH.

Songez au quatuor.

LESTOCQ. avec impatience.

Eh ! vous n'êtes que trois !

ELISABETH.

C'est vrai ! c'est difficile !
Mais jadis vous chantiez... et vous pouvez encore...

LESTOCQ, *avec impatience.*
Du tout !...

ÉLISABETH.
Vous êtes trop habile,
Pour ne pas tout connaître...

GOLOFSKIN, *riant.*
Oh ! c'est votre devoir !

LESTOCQ.
A la première vue et sans aucune étude...

ÉLISABETH.
Bah ! vous autres docteurs, vous avez l'habitude
De réussir sans le savoir !...

LESTOCQ, à ÉLISABETH.
Mais, madame !...

ÉLISABETH.
Chantes... ou je n'écoute rien !
(Lui donnant un papier.)

Voici votre morceau !...
(A Eudoxie et à Catherine.)

Les vôtres et le mien !
(Golofskine s'approche d'un fauteuil à Elisabeth. Lestocq est debout à sa gauche. Eudoxie à sa droite. Catherine, qui a pris un coussin, vient se mettre aux pieds de la princesse. Golofskine, assis à gauche du théâtre, contemple ce groupe.)

ÉLISABETH, CATHERINE, EUDOXIE, LESTOCQ.

Gentille Moscovite,
Sur ce tralala léger,
Nous voyons à ta suite
Les amours voltiger ;
Mais, cruelle Nadège,
Pourquoi, pour mon malheur,
Blanche comme la neige,
Es-tu la froideur ?

Où, quand de cette neige
Vous avez la blancheur,
Pourquoi, belle Nadège,
En avoir la froideur ?

ENSEMBLE.

GOLOFSKIN, *applaudissant.*
Bravo ! bravo ! c'est enchanté !
LES TROIS FEMMES, *applaudissant.*
Bravo ! bravo ! mon cher docteur !

LESTOCQ, *à part.*
Ah ! rien n'éteint ma fureur !

ÉLISABETH. Maintenant, docteur, je suis
à vous, et je serai même enchantée de
vous consulter...

LESTOCQ, *vivement et avec émotion.* Vrai-
ment !

ÉLISABETH. Sur mon costume : le capi-
taine Dimitri va nous apporter des des-
sins sur lesquels vous nous donnerez votre
avis.

LESTOCQ. Moi, madame !...

ÉLISABETH. Ah ! vous êtes de fort bon
conseil... pas toujours ! *(A Golofskine.)*
N'est-il pas vrai ?

GOLOFSKIN. Certainement. Pardon, ma-
dame, je me rends au conseil où la régente
m'a fait demander.

EUDOXIE. Moi, si Votre Altesse veut me
le permettre, j'irai m'occuper de ma toi-
lette de ce soir.

ÉLISABETH. Fort bien ! vous me laissez
seule... Eh bien ! docteur me voilà, je
suis à vous...

LESTOCQ, *qui depuis quelques instans s'est
assis près de la table. Faute de mieux !...
c'est bien heureux !... (Bas à Catherine.)*
Reste en sentinelle et avertis-moi dès que
Golofskine sortira du conseil.

CATHERINE. Je vous le promets.

ÉLISABETH, à Golofskine. Adieu, monsieur
le comte... adieu, Eudoxie, à ce soir.

*(Golofskine sort par le fond, Eudoxie et Catherine
par la gauche.)*

SCÈNE IV.

LESTOCQ, *assis près de la table à droite
et dessinant à la plume ; ÉLISABETH,
qui a reconduit Eudoxie, redescend le
théâtre et s'approche de Lestocq.*

ÉLISABETH. Il y avait long-tems que je
n'avais eu de matinée aussi occupée... tant
d'affaires à la fois me fatiguent et je suis
sûre, docteur, que vous êtes inquiet sur
ma santé ; c'est pour cela sans doute que
vous vouliez... Ah !... vous dessinez.

LESTOCQ. En attendant audience.

ÉLISABETH, *regardant par-dessus son
épaule.* Mais c'est fort bien ce que je vois
là... un trône d'un côté... un trône su-
perbe... et de l'autre... *(Poussant un cri.)*
Ah ! mon Dieu... quelle horreur !... un
échafaud !...

LESTOCQ, *lui montrant froidement le pa-
pier.* Choisissez !... car maintenant, ma-
dame, il ne vous reste plus d'autre alter-
native que l'un ou l'autre.

ÉLISABETH, *effrayée.* Qu'est-ce que cela
signifie... et que voulez-vous dire ?

LESTOCQ. Que je n'ai pas tenu compte
d'un refus qui vous perdait et nous aussi.
J'ai agi en votre nom, j'ai rassemblé,
j'ai armé vos amis... toujours en votre
nom... car je leur ai répondu de vous.

ÉLISABETH. Sans mon aveu, sans mon
consentement.

LESTOCQ. J'étais sûr que vous le donne-
riez quand vous sauriez qu'en ce moment
votre perte est certaine... Apprenez que
depuis long-tems toutes vos démarches
sont surveillées, que moi-même j'ai été
placé près de vous pour épier vos actions
et en rendre compte, et qu'enfin dans ce
conseil où se rend Golofskine, on va décider
de votre liberté ou de vos jours.

ÉLISABETH. Quand je prouverai que je ne
suis point coupable...

LESTOCQ. Vous l'êtes.

ÉLISABETH. Et comment, s'il vous plaît ?

LESTOCQ. Par les droits seuls que vous
avez au trône : c'est là un crime qui ne
se pardonne pas, et dont il faut vous pu-

nir ; je le ferais à leur place... Oui, madame... ils vous condamneront, que vous ayez ou non pris part à nos projets... vous voyez bien que vous ne risquez rien à conspérer ; au contraire...

ÉLISABETH. Moi... y pensez-vous ? des complots... des tourmens... des angoisses... du sang à répandre peut-être... et j'en serais cause !... oh ! non, je ne le veux pas ! Je lisais encore hier l'histoire de Marie-Stuart... Songez donc, docteur, une prison... des juges... un arrêt... c'est affreux !... et c'est comme cela que finissent toutes les conspirations.

LESTOCQ. Quand on ne réussit pas ! mais nous réussirons... Jamais l'instant ne fut plus favorable : le peuple est las de la régence et las d'être gouverné au nom d'un enfant, il murmure... il vous appelle... le régiment de Novogorod est pour vous et n'attend pour se soulever qu'un ordre, une proclamation d'Élisabeth... (*Geste d'Élisabeth.*) Rassurez-vous, je l'apporte !... vous n'aurez qu'à la signer... restent donc les grenadiers Préobajewski... Ce soir, nous nous rendons à leur caserne... vous vous montrerez, je parlerai, je leur dirai : voici la fille de Pierre-le-Grand ; ils répondront, vive l'impératrice... et demain Votre Majesté est sur le trône... signez !

(Il lui présente le papier.)

ÉLISABETH. Non... non ! cent fois non !... vous réussiriez que je n'accepterais point le trône, je n'en veux pas ; j'ai d'autres pensées, d'autres desirs... un seul du moins qui remplit mon cœur et suffit au bonheur de ma vie. Il est un secret que je voulais cacher au monde entier, même à vous, mon confident et mon plus fidèle ami... mais puisqu'il faut vous l'avouer, sachez qu'il est quelqu'un que je préfère à tout... que j'aime...

LESTOCQ. O ciel !

ÉLISABETH. Je maudissais déjà le rang qui nous séparait... et quand je voudrais pouvoir descendre jusqu'à lui, vous me parlez d'un trône qui m'en éloigne encore plus !

LESTOCQ. *à part.* Malédiction ! si je m'attendais à celui-là... (*Haut.*) Et connaît-il cet amour !

ÉLISABETH. Il ne s'en doute même pas ! Le voir ! l'aimer sans le lui dire est déjà un si grand bonheur... de là vient ce brusque départ, cette arrivée à Saint-Petersbourg qui a trompé tout le monde vous le premier... c'était pour le rejoindre !...

LESTOCQ. Que dites-vous ?

ÉLISABETH. Silence !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, DIMITRI.

TRIO.

LESTOCQ. *regardant Élisabeth avec étonnement.*

D'un trouble inconnu

Son cœur est ému !

Pourquoi

Près de moi

Cet effroi ?

Elle a tressailli

Son front a pâli ;

Voyons, observons tout d'ici.

ÉLISABETH. *regardant Dimitri.*

D'un trouble inconnu

Mon cœur est ému !

Je tremble malgré moi

D'effroi !

Aux yeux d'un ami

Calcions aujourd'hui

Un sentiment dont je rougis !

DIMITRI. *tenant à la main un album sur lequel il dessine, et regardant l'appartement de Mme Golofkin.*

A mon cœur ému

L'espoir est rendu !

L'amour veille sur moi,

Je croi.

Oui, j'espère ainsi

La revoir ici,

Pendant l'absence du mari !

(*S'approchant d'Élisabeth.*)

Voici, madame, à vos ordres soumis

Ces costumes nouveaux...

ÉLISABETH. *cherchant sous un air enjoué à cacher son trouble aux yeux de Lestocq qui l'examine.*

Que vous avez choisis !

Et copiés ?

DIMITRI.

Pour Votre Altesse !

ÉLISABETH. *toujours de même.*

C'est bien !... et est autre dessin...

DIMITRI.

Est pour madame Golofkin,

A qui je vais le porter... (*À part.*) Quelle ivresse !

ENSEMBLE.

LESTOCQ.

D'un trouble inconnu, etc.

ÉLISABETH.

D'un trouble inconnu, etc.

DIMITRI.

D'un trouble inconnu, etc.

ÉLISABETH. *examinant le dessin.*

Oui, ce costume de bergère

Est assez gracieux... qu'en pensez-vous, docteur ?

LESTOCQ.

Il me paraît charmant, puisqu'il a su vous plaire.

ÉLISABETH. *à Dimitri.*

Et vous croyez qu'il m'ira bien ?

DIMITRI.

D'honneur

Votre Altesse en doit être une fois plus jolie,

Si du moins c'est possible !...

ÉLISABETH.

Ah !... c'est bien !... je le prends !

DIMITRI.

Mais pardon... l'on m'attend !

ÉLISABETH.

Faites, je vous en prie !

DIMITRI. *à part.*

Ah ! courons et sachons profiter des instans !

ENSEMBLE.

LESTOCQ.
D'un trouble inconnu, etc.
ÉLISABETH.
D'un trouble inconnu, etc.
DIMITRI.
D'un trouble inconnu, etc.

(Dimitri salue respectueusement Elisabeth et sort par la porte à gauche.)

SCÈNE VI.

LESTOCQ, ÉLISABETH.

LESTOCQ. D'où vient le trouble où je vois Votre Altesse ?

ÉLISABETH. Moi, je n'en ai aucun... mais quand ce serait, il me semble que la conversation que nous avons tout-à-l'heure...

LESTOCQ. Vous avait beaucoup moins émue que la personne qui est venue l'interrompre.

ÉLISABETH, vivement. Que dites-vous ?...

LESTOCQ, après avoir regardé autour de lui. (Que c'est lui que vous aimez !...)

ÉLISABETH, avec effroi. Silence !... (A demi-voix.) Eh bien ! oui !... oui, docteur, pourquoi feindre plus long-temps... et dussiez-vous me blâmer !...

LESTOCQ, avec joie. Moi ! et pourquoi donc ? n'est-il pas brave, aimable, spirituel... n'est-ce pas un des chefs de notre conspiration ?

ÉLISABETH. Qu'entends-je ?... lui, Dimitri !...

LESTOCQ. Oui, madame, il n'a pas hésité un instant à risquer son avenir, sa fortune, son existence, pour replacer Elisabeth sur le trône de ses aïeux... après cela vous lui devez moins de reconnaissance qu'à tout autre... car ce que nous faisons par dévouement, il le fait par amour, et s'il s'expose, c'est pour celle qu'il aime !...

ÉLISABETH, avec joie. Ah !... dites-vous vrai ! ne me trompez-vous pas ?

LESTOCQ. Je le tiens de lui-même qui, hier encore, furieux, éperdu, ne pouvait me cacher son amour ni son désespoir ; il voulait tuer ce Golofkin qui l'éloignait de Saint-Petersbourg, et il ne conspire, en un mot, que pour vous voir, pour ne pas vous quitter.

ÉLISABETH. Ah ! que je suis heureuse !

LESTOCQ. Et ce qu'il fait en ce moment... hésiteriez-vous à le faire ? serez-vous moins généreuse ? refuserez-vous d'entrer dans une conspiration où lui-même n'agit et ne combat que pour vous !

ÉLISABETH. Non... non... je ne balance plus ! quels que soient ses dangers, je les partagerai... pour lui... non pour le trône...

LESTOCQ, à part. Peu nous importe : (Haut.) Et pourvu que vous signiez seulement cette proclamation...

ÉLISABETH, vivement et la prenant. Oui, certainement... oui, je la signerai... mais... (Avec embarras.) Vous croyez qu'il m'aime... et si vous vous trompiez, si vous vous abusiez !... car enfin il ne me l'a jamais dit !

LESTOCQ, vivement. Il vous le dira, je vous le jure, je vous en réponds, et alors....

ÉLISABETH, de même. Alors, je remets entre vos mains toute ma destinée... je signe cette proclamation... et je marche à votre tête... près de lui à la mort...

LESTOCQ. A la gloire !...

ÉLISABETH, à demi-voix. Adieu ! adieu ! Lestocq !

LESTOCQ, ôtant son chapeau. Adieu, impératrice !

(Elisabeth sort par la porte du fond.)

SCÈNE VII.

1^{er} COUPLET.

LESTOCQ.

Voilà bien comme sont les femmes !

Et sans désirs et sans espoir.

Rien ne saurait toucher leurs âmes,

Rien ne semble les émuvoier.

Soudain l'amour arrive,

Bientôt il les captive !

Grands politiques à genoux !...

Malgré notre science,

L'amour, sans qu'il y pense,

Est encore plus adroit que nous !

2^e COUPLET.

Dieu d'intrigue, qu'en ma détresse

En vain j'implorais aujourd'hui ;

Où vient d'échouer mon adresse

Un jeune amant a réussi !

C'est lui... lui seul qui donne

L'empire et la couronne,

Et devant lui nous tremblons tous !

Malgré notre science,

L'amour, sans qu'il y pense,

Est encore plus adroit que nous !

Oui, encore quelques instans et elle aura signé cette proclamation qu'ils attendent tous pour agir... c'est Dimitri.

SCÈNE VIII.

LESTOCQ, DIMITRI, sortant de la porte à gauche.

LESTOCQ. O destinée des empires ! c'est pourtant de lui maintenant, de lui et de son amour, que dépendent le sort de la Russie et le nôtre... à quoi pense-t-il ?

DIMITRI, à part. Refuser de me voir en l'absence de son mari... ne pas me recevoir... tout est fini ! elle m'a oublié... son cœur

est à une autre, et je n'ai plus qu'à mourir !

LESTOCQ. Mon capitaine !...

DIMITRI. Ah ! c'est vous, docteur.

LESTOCQ. A qui pensiez-vous là ?

DIMITRI. A me faire tuer, et c'est le ciel qui vous envoie.

LESTOCQ. Pour vous guérir et vous consoler. Êtes-vous toujours amoureux ?

DIMITRI, avec colère. Eh ! morblen oui... et j'ai grand tort.

LESTOCQ, vivement. Du tout... c'est bien, jeune homme, très-bien... c'est ce qu'il faut... une pareille constance vous fait honneur !

DIMITRI. Bel honneur et beau profit !... quand un tel amour n'est qu'une folie, une extravagance... quand on aime sans espoir...

LESTOCQ. Et s'il y en avait ?... si celle que vous aimez, toute grande dame qu'elle est, partageait votre amour...

DIMITRI, *lui sautant au cou*. Ah ! docteur... s'il était vrai ! tout mon sang serait à vous, mais qui vous l'a dit ?... quelle preuve ? quel témoin ?

LESTOCQ, à demi-voix. Elle me l'a avoué à moi-même.

DIMITRI. A vous... tandis qu'avec moi cette froideur... cette indifférence... elle me craignait donc !

LESTOCQ. Eh ! oui, sans doute ; n'a-t-elle pas tout à craindre ? et quand vous l'accusez d'indifférence, c'est elle au contraire qui doute de votre tendresse, qui en exige des preuves.

DIMITRI. Parlez... tout ce qu'elle voudra, tout m'est possible si je suis aimé d'Eudoxie.

LESTOCQ, stupéfait. Hein !... que dites-vous là ?... quel nom ?...

DIMITRI, vivement. Eudoxie, M^{me} Golofkin, comme vous voudrez ! Parlez, docteur... qu'avez-vous donc ?

LESTOCQ. Rien !... (A part.) C'est fait de nous !

DIMITRI. Est-ce que vous vous trouvez mal ?... vous faut-il un médecin ?

LESTOCQ, cherchant à se remettre. Eh ! non vraiment... ne faites pas attention... (Cherchant à sourire.) Nous parlions donc de votre amour... vous disiez que vous aimiez M^{me} Golofkin.

DIMITRI, à haute voix. Depuis que je me connais... depuis mon enfance... je n'ai jamais aimé... je n'aimerai jamais qu'elle.

LESTOCQ, tout tremblant. Silence ! il ne faut pas dire cela, il ne faut jamais en parler, ici surtout.

DIMITRI. Vous avez raison, à cause de

son mari... et encore, puisqu'elle m'aime, puisqu'elle vous l'a dit, je me moque maintenant du mari... et si je puis trouver une occasion de me rencontrer seul avec elle...

LESTOCQ, avec effroi. Y pensez-vous !

DIMITRI. Certainement ! Mais vous parlez tout-à-l'heure des preuves de tendresse qu'elle exigeait de moi... quelles sont-elles ?

LESTOCQ, avec embarras. M'y voici ! En me faisant un tel aven... en me permettant de vous en faire part... elle a droit de compter sur votre discrétion et votre dévouement...

DIMITRI. Ma vie entière est à elle.

LESTOCQ. Eh bien ! pour la rassurer, c'est cela qu'il faut lui écrire...

DIMITRI, se mettant à la table. Avec mon sang, s'il le faut... (Écrivant.) « Mon Eudoxie... ma bien-aimée... »

LESTOCQ. Y pensez-vous !... est-ce que dans un pareil billet il faut jamais nommer personne ?

DIMITRI, déchirant le billet. Vous avez raison... (En écrivant un autre.) « Je jure » à M^{me} Golofkin... »

LESTOCQ. C'est encore pire.

DIMITRI, déchirant le billet. Dieu ! que c'est impatientant... dictiez vous-même.

LESTOCQ, dictant à Dimitri qui écrit. « Ma dame... je viens de voir le docteur... » son amitié a trahi un secret que je ne puis payer qu'au prix de tout mon sang » et de tout mon amour !... parlez, ordonnez en souveraine... c'est le plus ardent de mes vœux. Obéissance et fidélité » à toute épreuve... — DIMITRI. »

DIMITRI. Pas autre chose ?

LESTOCQ. Non... je crois qu'elle sera satisfaite, et qu'il n'en faut pas davantage.

DIMITRI, à part. Pour elle... mais pour moi... il me faut un rendez-vous.

LESTOCQ, se retournant et apercevant Catherine. Ah ! c'est Catherine !...

DIMITRI, pendant que Lestocq remonte le théâtre, écrit à la hâte. « Post-scriptum. » Avant ce soir, un moment d'entretien, » ou je meurs.

LESTOCQ, à Catherine. Qu'y a-t-il ?

CATHERINE. M. Golofkin sort du conseil et sera ici dans l'instant.

LESTOCQ, à Dimitri. C'est bien, cachez vite ce billet, et surtout point d'adresse...

DIMITRI. Cela va sans dire ! me prenez-vous pour un étourdi ? (A Catherine.) Tiens, petite, prends cette lettre, et porte-la sur-le-champ... Dieu ! Golofkin !

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, GOLOFKIN.

TRIO.

GOLOFKIN, *passant entre Dimitri et Catherine qui tient déjà la lettre.*
Une lettre en ses mains! et pour qui, je vous prie?

DIMITRI.

Eh! mais, c'est mon secret; je voudrais en honneur
Pouvoir en faire part à votre seigneurie,
Mais cela ne se peut, demandez au docteur!

GOLOFKIN.

Pardon d'une demande indiscrette pent-être...

Ah! le docteur est votre confident!

DIMITRI, à Golofkin.

(A Catherine.)

Oui, sans doute! et lui seul te dira, mon enfant,
Ce qu'il faut faire de ma lettre!
(Il se rapproche de Golofkin, et pendant ce tems
Lestocq dit à Catherine.)

LESTOCQ, à voix basse.

Va la remettre sur-la-champ
A la princesse Elisabeth... silencieuse!
Tu m'écoutes!...

CATHERINE.

Oui, monsieur!

LESTOCQ.

Ton hymen en dépend!

(Catherine sort par la porte du fond, et Golofkin
s'approche de Lestocq pendant que Dimitri, qui
s'est assis, regarde près de la table un cahier
de gravures.)

GOLOFKIN, à demi-voix à Lestocq.

Eh quoi! est étonné vous a fait confidence...

LESTOCQ.

D'un secret qu'entra nous je ne demandais pas!

GOLOFKIN, de même.

A qui destine-t-il ce billet?

LESTOCQ, hésitant.

Mais je pense...

GOLOFKIN, sévèrement.

Répondez? je le veux!... à qui?

LESTOCQ.

Parlez plus bas!

A votre femme!

GOLOFKIN, étonné.

O trahison nouvelle!

LESTOCQ, à part.

C'est ce que je voulais, qu'il devienne jaloux!
Pendant qu'il veillera sur elle,
Il ne veillera pas sur nous!

ENSEMBLE.

GOLOFKIN.

D'une telle insolence
Je ne puis revenir!
Mais silence et prudence!
Je saurai le punir.

LESTOCQ.

Oui, cette confidence
Lui donne à réfléchir,
Et l'audace est prudence
Quand il faut réussir.

DIMITRI.

Je me livre d'avance
Au plus doux avenir,
Et silence et prudence!
Tout doit nous réussir.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, STROLOF, s'approchant de Lestocq, et à voix basse.

STROLOF.

Je reviens, maltra, à vos ordres fidèle,
Chercher l'écrit que vous m'avez promis.
LESTOCQ, de même.

Je l'attends!...

STROLOF.

Hâtez-vous! car parmi vos amis,
On murmure et plusieurs accusent votre sèle!...

LESTOCQ, de même.

Tout-à-l'heure ils verront si je les ai trahis!

ENSEMBLE.

GOLOFKIN, regardant toujours Dimitri.

D'une telle insolence
Je ne puis revenir!
Mais silence et prudence
Je saurai le punir.

DIMITRI, à part.

Je me livre d'avance
Au plus doux avenir!
Et silence et prudence
Tout doit nous réussir.

STROLOF, bas à Lestocq.

Oui, dans leur défiance
Ils pourraient vous trahir!
Hâtez-vous par prudence
De combler leur désir.

LESTOCQ, de même.

Oui, de leur défiance
Ils vont bientôt rougir!
Prudence et patience
Nous feront réussir.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, EUDOXIE, ÉLISABETH, CATHERINE, sortant de la porte à gauche. Elles tiennent à la main chacune un rouleau de musique.

SEPTUOR.

DIMITRI, avec joie et apercevant M^{me} Golofkin.

C'est Eudoxie!

GOLOFKIN, à part avec colère.

Ah! c'est ma femme!

(Haut.)

Quoi! déjà vous sortez, madame?

EUDOXIE.

Oui, ce matin on nous fait inviter
Chez la régente où l'on doit répéter,
A grand orchestre!

ÉLISABETH.

Oh! c'est indispensable!

DIMITRI, regardant Eudoxie avec intention.

Car pour être eu mesure il faut se concerter!
GOLOFKIN, observant tour à tour Dimitri et sa femme.

Réflexion admirable!

Et surtout pleine de raison!

ÉLISABETH, pendant ce tems, dit bas à Lestocq en lui remettant un papier.

J'ai sa lettre et voici la proclamation
Que j'ai signée...

ENSEMBLE.

LESTOCQ, la saisissant avec joie.

Enfin donc je la tiens!

(A part.)

C'est bien! c'est bien!

DIMITRI, regardant Eudoxie qui baisse toujours les yeux.

Son regard évite le mien,
C'est bien, c'est bien.

GOLOFSKIN, qui pendant tout ce tems n'a observé que Dimitri et sa femme.

Je vois quel projet est le sien,
C'est bien, c'est bien.

ENSEMBLE.

LESTOCQ.

Enfin elle est en ma puissance
Le ciel comble mon espérance;
Renfermons au fond de mon cœur
Et mon triomphe et mon bonheur!

DIMITRI, regardant Eudoxie.
Enfin donc le ciel récompense
Et mon amour et ma constance!
Renfermons au fond de mon cœur
Et mon ivresse et mon bonheur.

ÉLISABETH, regardant Dimitri.
De son amour, de sa constance,
Je possède enfin l'assurance,
Renfermons au fond de mon cœur
Et mon ivresse et mon bonheur.

GOLOFSKIN, regardant Dimitri.
Et ses regards et son silence
Ont confirmé ma défiance,
Renfermons au fond de mon cœur
Et mes soupçons et ma fureur.

EUDOXIE.

Hélas! je tramble en sa présence,
L'honneur défend qu'à lui je pense,
Renfermons au fond de mon cœur
Et mes combats et ma douleur.

STROLOF et CATHERINE, se regardant et regardant Lestocq.

Oui, c'est bien elle } et sa présence
Oui, c'est Strolof }

De notre hymen est l'assurance,
Renfermons au fond de mon cœur
Et mon espoir et mon bonheur.

LESTOCQ, s'approchant d'Élisabeth qui regarde toujours Dimitri, lui dit à voix basse.

Sur vous et sur lui prenez garde,
Craignez de lui parler surtout!

ÉLISABETH, de même.

Pourquoi cela?

LESTOCQ, de même.

Golofkin observe et regarde!

ÉLISABETH, à part, et montrant la lettre de Dimitri qu'elle tient.

Pourtant ce rendez-vous qu'il demande... il l'aura,
Oui... oui... je le jure!... il l'aura!

DIMITRI, regardant Golofkin qui est toujours entre lui et Eudoxie.

Et ce mari qui reste toujours là!

TOUS, à part.

Sous un joyeux sourire
Cachons bien nos projets!

(Haut.)

Qu'en ces lieux tout respire
Le bonheur et la paix!

GOLOFSKIN, bas à Catherine.

Il faut que je te parle et sans que ta maîtresse
En sache rien.

CATHERINE, étonné.

Quoi! monseigneur!

GOLOFSKIN.

Tais-toi!

Il y va de tes jours!

LESTOCQ, de l'autre côté, bas à Strolof en lui remettant la proclamation.

Vas et de la priocesse

Porte-leur eet écriit en gage de sa foi.

ENSEMBLE.

(Regardant Élisabeth.)

Oui, c'en est fait, elle est à moi!

DIMITRI, regardant Eudoxie.

Elle est à moi!

STROLOF, regardant Catherine.

Elle est à moi!

ÉLISABETH, regardant Dimitri.

Oui, son cœur est à moi!

TOUS, à part.

Sous un joyeux sourire

Cachons bien nos projets!

(Haut.)

Qu'en ces lieux tout respire

Le bonheur et la paix!

Le bonheur est fidèle

A ce séjour charmant,

La gaité nous appelle,

Le plaisir nous attend!

Partons! partons! le plaisir nous attend!

(Les trois femmes sortent par la porte du fond, Golofkin va les suivre; mais avant de partir il jette un dernier regard sur Dimitri, qui, seul et immobile au milieu du théâtre, suit toujours des yeux Eudoxie. A gauche, Lestocq serre la main de Strolof et lui renouvelle l'ordre de porter la proclamation aux conjurés. La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente un pavillon très-élégant dans les jardins de l'Ermitage. Une porte et des croisées au fond. A droite et à gauche, deux portes conduisant à des cabinets qui ont vue sur le spectateur. Le cabinet à droite a une seconde porte de sortie donnant sur le parc. Des sièges, des sofas élégants, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, LESTOCQ, entrant par le fond.

CATHERINE. Ah! c'est vous, monsieur le docteur; que je suis heureuse de vous rencontrer!

LESTOCQ. Parle vite, mon enfant... car je n'ai pas de tems à perdre. (À part.) La proclamation d'Élisabeth a ranimé l'ardeur de nos conjurés, tout marche maintenant et je répons du succès. (À Catherine qui a remonté le théâtre.) Eh bien! qu'y a-t-il?

CATHERINE. Il y a qu'en sortant de chez la régente, où nous venions de faire la ré pétition générale pour ce soir, Golofkin, mon maître, m'a dit à voix basse: Rends toi au milieu des jardins de l'Ermitage

dans le pavillon... je t'y rejoins à l'instant.

LESTOCQ. Que peut-il te vouloir ? Ah ! mon Dieu... si c'était pour le message de ce matin ! Dans ce cas-là, ne dis pas un mot de moi, et même il vaudrait mieux lui soutenir hardiment...

(On frappe à la porte à droite.)

CATHERINE. Silence ! c'est lui... allez-vous-en... je vous raconterai ce qu'il m'aura dit.

LESTOCQ, à part. J'aime mieux l'entendre ! (Pendant que Catherine s'a ouvrir la porte à droite, Lestocq entre sans être vu dans le cabinet à gauche. D'ici je ne perdrai pas une parole, et en m'enfermant...

(Il ferme la porte et disparaît.)

SCENE II.

CATHERINE, GOLOFKIN, entrant par le cabinet à droite qui a une porte sur le parc.

GOLOFKIN, apercevant Catherine. Fidèle au rendez-vous, c'est bien. (Montrant la porte du fond.) Ferme cette porte...

(Catherine va mettre le verrou.)

GOLOFKIN, lui montrant la porte à gauche. Celle-ci encore.

CATHERINE, poussant la porte. Elle est fermée en dedans.

GOLOFKIN. N'importe ! mets le verrou de ce côté... Approche maintenant.

CATHERINE. Ah ! mon Dieu !... que j'ai peur !

DUO.

GOLOFKIN.

Prends garde et songe d'avance
Que je veux la vérité !
Ou bien crains de ma vengeance
Un châtiment mérité !

CATHERINE.

Je vous dois obéissance,
Je vous dois fidélité,
Et je jure ici d'avance
De dire la vérité !

GOLOFKIN.

Réponds donc ! ce matin que t'a dit ta maltresse,
En recevant de toi ce billet fortuné ?...

CATHERINE.

Quel billet ?

GOLOFKIN.

Ce billet si rempli de tendresse
Que ce jeune officier pour elle t'a donné !

CATHERINE.

Pour elle !... aucun !

GOLOFKIN.

Ah ! c'est une imposture !
Tu mens !

CATHERINE.

Non, monseigneur, c'est la vérité pure !

GOLOFKIN.

La lettre était pour elle !...

CATHERINE.

Ob ! non, je vous le jure !

GOLOFKIN.

Pour qui donc ce billet ? à qui l'as-tu remis ?

CATHERINE, tremblante.

Je ne sais !.

GOLOFKIN.

Pour qui donc ?

CATHERINE, à part.

Dieu ! que dire et que faire ?

GOLOFKIN.

Réponds ! réponds !

CATHERINE.

Je ne le puis !

GOLOFKIN.

D'un esclave qui veut à mes lois se soustraire.

Tu sais pourtant quel est le sort !

Le knout jusqu'à la mort !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Pour calmer sa colère,
Hélas ! que dois-je faire ?
Grâce !... grâce pour moi !
Grâce !... je meurs d'effroi !

GOLOFKIN.

Malheur au téméraire
Qui brave ma colère,
Obéis à ma loi !
A l'instant réponds-moi !

GOLOFKIN, appelant.

Holà ! quelqu'un !

(Deux esclaves paraissent dans le cabinet à droite.)

GOLOFKIN, leur montrant Catherine.

Qu'on la saisisse !

CATHERINE, poussant un cri.

Ah ! monseigneur !...

GOLOFKIN.

Que sous vos coups

A l'instant même elle périsse !

CATHERINE, se jetant à ses pieds.

Qu'ils ne me battent pas !... j'embrasse vos genoux !

GOLOFKIN.

Alors parle !... ou sinon j'ordonne ton supplice !

CATHERINE, vivement.

Je dirai tout ! (A part.) J'ai promis au docteur,

Mais comment tenir sa promesse,

Hélas ! quand on se meurt de peur !.

GOLOFKIN.

Eh bien ! donc, ce billet...

CATHERINE.

Était pour la princesse

Elisabeth !... j'en jure sur l'honneur !

GOLOFKIN, étonné.

Pour la princesse !... et cette lettre,

Qui t'a dit de la lui remettre ?

CATHERINE, hésitant.

Hélas !

GOLOFKIN, faisant un geste aux esclaves.

Réponds ! ou bien !...

CATHERINE, vivement.

C'est le docteur !

GOLOFKIN, surpris.

Et lui-même m'a dit qu'elle était pour ma femme !

A quoi bon ce mensonge... il faut donc, je le voi,

Qu'un de vous deux me trompe !...

CATHERINE, vivement.

Ah ! sur mon ame,

Mon doux maître, ce n'est pas moi !

Je le jure... ce n'est pas moi !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Pour calmer sa colère,
Hélas ! que faut-il faire ?
Grâce !... grâce pour moi !
Grâce !... je meurs d'effroi !

GOLOFKIN.

Malheur au téméraire
Qui brave ma colère...
Je ne sais si je dois
Me fier à sa foi!

(On frappe en ce moment à la porte du fond.
Golofkin fait signe aux deux esclaves de sortir par la porte à droite.)

GOLOFKIN, à Catherine, lui montrant la porte du fond.

On vient!... réponds!

CATHERINE, d'une voix tremblante.

Qui frappe ainsi?

DIMITRI, en dehors parlant.

Moi, Dimitri!

CATHERINE, à part.

Le jeune capitaine!

GOLOFKIN, à part.

Serait-ce un rendez-vous?... Un rendez-vous ici!

Avec qui? cette fois c'est le ciel qui l'amène;

Je saurai tout!

(Montrant le cabinet à droite.)

De cet endroit secret

Je puis tout voir et tout entendre!

(A Catherine)

Tout pas un mot qui lui fasse comprendre

Que je suis là!...

CATHERINE, tremblante.

Mon cœur vous le prouve!

ENSEMBLE.

GOLOFKIN, à demi-voix.

Ouvre-lui... dans ces lieux

Un hasard trop heureux

Près de moi le conduit!

Où, le sort me sourit,

Tu m'entends... je l'ai dit,

Pas un mot... pas de bruit!

CATHERINE, de même.

Je voudrais dans ces lieux

Lui parler... je ne puis!

Tout me manque à la fois,

Et la force et la voix!

Ça suffit... tout est dit,

Pas un mot... pas de bruit!

(Golofkin se cache dans le cabinet à droite dont la fenêtre le laisse en vue du spectateur. Catherine va ouvrir à Dimitri et revient toute tremblante se remettre près du cabinet à droite.)

SCENE III.

DIMITRI, CATHERINE, LESTOCO,
renfermé à gauche. GOLOFKIN, caché
à droite.

DIMITRI, entrant vivement. On ouvre enfin, et c'est elle... Dieu! que vois-je? Catherine... qu'est-ce que tu fais ici!

CATHERINE. Moi... rien, monsieur.

DIMITRI. Va-t-en... tu me gênes! (A part.) Moi qui attends sa maîtresse! car elle va venir, elle me l'a écrit! (Regardant un papier qu'il tient à la main.) « Dans » le pavillon de l'Ermitage... » c'est bien ici... (Regardant Catherine qui est immobile et tremblante près du cabinet à droite.) Eh

bien! te voilà encore... je t'ai déjà dit de t'en aller.

CATHERINE, bas à Golofkin qui est dans le cabinet. Le faut-il?

GOLOFKIN, de même. Sans doute.

CATHERINE, à part. Ah! je ne demande pas mieux!

(Arrivée près de la porte du fond, elle fait de loin des gestes à Dimitri, en lui montrant le cabinet, pour lui indiquer qu'il y a quelqu'un, et qu'il faut se taire.)

DIMITRI, la regardant. Eh bien! qu'est-ce que tu as donc à gesticuler? est-ce que tu joues la tragédie?

CATHERINE. Ah! dam! s'il ne comprend pas, ce n'est pas ma faute.

(Elle sort par le fond.)

SCENE IV.

DIMITRI, seul.

CAVATINE.

O doux moment dont mon âme est ravie,
Moment heureux d'un premier rendez-vous!
Mon Eudoxie!... ô maîtresse chérie,
Viens, ne crains rien! l'amour vaille sur nous!

O doux moment dont mon âme est ravie,
Moment heureux d'un premier rendez-vous!

Où, mon cœur bat d'amour et d'espoir...

Et tout me dit: je vais la voir!

On vient... la porte s'ouvre... c'est elle... non... c'est la princesse... Dieu! quel contre-temps!... et qui diable peut l'amener ici? juste dans ce moment?

SCENE V.

DIMITRI, ELISABETH, GOLOFKIN,
dans le cabinet à droite.

TRIO.

ELISABETH, au fond du théâtre.

A chaque pas je sens mon cœur

Battre d'amour et de frayeur!

(Apercevant Dimitri.)

Ah! le voilà! c'est lui-même,

O moment plein de douceur!

Mes dangers même et ma terreur...

Tout est plaisir! tout est bonheur!

DIMITRI, à part.

Quel contre-temps, hélas! mon cœur!

Mal de dépit et de frayeur!

Ah! quand j'entends ce que j'aime,

Faut-il donc qu'un sort jaloux

Vienne troubler un sort si doux!

Et déranger mon rendez-vous!

ELISABETH, s'avançant vers Dimitri.

De trouble et de bonheur que mon âme est saisie!

DIMITRI, regardant autour de lui.

Ah! que je crains de voir arriver Eudoxie!

(Il veut faire un pas pour sortir et se trouve près d'Elisabeth.)

ELISABETH, avec émotion.

Dimitri... des long-temps je voulais vous parler!

DIMITRI, s'inclinant.

Madame... un tel honneur...

ÉLISABETH, à part et se soutenant à peine.

Ah ! je me sens trembler !
(Haut à Dimitri.)

Asseyons-nous, de grâce !..

DIMITRI, à part.

O contra-tems funeste !

GOLOFKIN, à part dans le cabinet.

Que va-t-elle lui dire ?... écoutons !

DIMITRI, avec désespoir.

Elle reste !..

ENSEMBLE.

DIMITRI, à part.

O ciel ! elle ne s'en va pas !

Ah ! je me meurs d'impatience

On va venir, l'heure s'avance,

Tout redouble mon embarras !..

A chaque instant, je crois, hélas !

Entendre le bruit de ses pas !

ÉLISABETH.

Que j'aime ce doux embarras !

Où, par respect en ma présence

Il n'ose rompre le silence,

Il veut parler et n'ose pas !

Malgré moi je partage, hélas !

Et son trouble et son embarras !

GOLOFKIN, à part.

Qui peut ici guider ses pas ?

Où, dans un tel lieu sa présence

Doit exciter ma défiance.

Écoutons, ne nous montrons pas

A ma surveillance... à mon bras,

Les traîtres n'échapperont pas !

ÉLISABETH, regardant Dimitri qui s'est assis
près d'elle.

(A part.)

(Haut.)

Il se tait !... c'est à moi de parler !... at d'abord

Il faut qu'Élisabeth ici vous remercie

Du rôle qui vous fait exposer votre vie

Pour défendre sa cause et partager son sort !

DIMITRI, vivement.

De moi, de mes soldats je vous réponds, madame !

GOLOFKIN, à part.

Qu'entends-je ?

DIMITRI, de même.

Dans l'ardeur qui pour vous les enflamme,

De la révolte attendant le signal,

Ils sont tous prêts !

GOLOFKIN, à part.

O complot infernal !

ÉLISABETH, souriant.

Où, Lestocq me l'a dit !

GOLOFKIN, à part.

Lui, Lestocq ! ah ! le traître !

ÉLISABETH.

Il prétend qu'on peut croire à leur fidélité !

(Avec intention.)

A la vôtre surtout !..

DIMITRI, vivement et avec chaleur.

Vous pourriez le connaître

Dès ce soir !..

ÉLISABETH.

Ce soir !

DIMITRI, de même et rapidement.

Où ! le plan est arrêté !

Tous les principaux chefs, moi Lestocq et vingt autres,

Nous devons à minuit nous rendre tous d'ici

Aux quartiers Préobajenski,

Haranguer les soldats qui déjà sont des nôtres,

Nous marchons à leur tête et saisissons soudain

La régente, Munich et surtout Golofkin !..

GOLOFKIN, à part.

Grand merci ! d'un tel soin la récompense est prête !

DIMITRI, se levant.

Si tels sont les projets que vous vouliez savoir..

ÉLISABETH, le retenant.

Ce n'est pas tout encore !

DIMITRI, à part.

Ah ! plus d'espoir,

C'est fini ! j'en perdrai la tête !

ENSEMBLE.

DIMITRI, à part.

O ciel ! elle ne s'en va pas !

Ah ! je me meurs d'impatience !

On va venir, l'heure s'avance !

Tout redouble mon embarras !

A chaque instant je crois hélas !

Entendre le bruit de ses pas !

ÉLISABETH, à part.

Que j'aime ce doux embarras !

Où, par respect en ma présence,

Il craint de rompre le silence !

Il veut parler et n'ose pas !

Malgré moi je partage, hélas !

Et son trouble et son embarras !

GOLOFKIN, à part.

De leurs coupables attentats

Grâce au ciel, j'ai donc connaissance,

Et je bénis leur imprudence

Qui vient les livrer à mon bras !

Dans l'ombre je suivrai leurs pas.

Les traîtres n'échapperont pas !

ÉLISABETH.

Je veux savoir encore..

DIMITRI, vivement.

Ah ! je vous en conjure,

Parlez vite !

ÉLISABETH.

On prétend... c'est Lestocq qui l'assure,

Qu'à tous ces noirs projets de conspiration

Vous vous êtes mêlé non par ambition,

Mais par amour... par excès de tendresse !

DIMITRI.

Ce Lestocq est-il indiscret !

(Avec embarras.)

Oser ainsi parler à Votre Altesse..

ÉLISABETH, le regardant avec tendresse.

C'est une trahison !.. c'est bien mal en effet !..

DIMITRI, avec impatience et chaleur.

Eh bien ! si vous savez pour qui mon cœur soupire,

Si vous savez par lui mes amours, mes projets,

A quoi bon feindre encore ? et s'il faut tout vous dire,

Celle que j'aime et qu'ici j'attendais..

(On frappe violemment en dedans du cabinet et
gauche où est Lestocq. Dimitri et Élisabeth
s'arrêtent étonnés.)

ÉLISABETH.

Du silence !

DIMITRI, à part.

O terreur mortelle !

ÉLISABETH, montrant le cabinet à gauche.

C'est là, du ce côté !..

DIMITRI, à part.

Grand Dieu ! si c'était elle !

(A Élisabeth.)

Qui que ce soit... fuyez des regards indiscrets !

ENSEMBLE.

DIMITRI, à Élisabeth.

On pourrait vous surprendre !

On pourrait nous entendre !

Il est trop dangereux

De rester en ces lieux !

Partez, partez, de grâce !

Le danger vous menace !
Mais comptez sur ma foi !
L'honneur m'en fait la loi !
ÉLISABETH.

Oui, l'on peut nous surprendre !
On pourrait nous entendre !
Il est trop dangereux
De rester en ces lieux !
Partez, partez, de grâce !
Le danger vous menace !
Adieu, pensez à moi,
Et croyez à ma foi !

GOLOFKIN, à part.
Ce que je viens d'entendre,
Ce qu'il vient de m'apprendre
Peut suffire à mes vœux !
Quittons ! quittons ces lieux !
Ô criminelle aodée !
Point de pitié, de grâce
Leurs secrets sont à moi,
Qu'ils pâlisent d'effroi !

(Élisabeth sort par la porte du fond et Golofkin sort du cabinet à droite où il est, par la porte extérieure qui donne sur le parc.)

SCÈNE VI.

DIMITRI seul, puis LESTOCQ.

DIMITRI. Enfin j'en suis débarrassé ?....
(Montrant le cabinet à gauche.) Et cette pauvre Eudoxie qui était là, qui attendait.. (on continue à frapper) et qui s'impatiente, je le crois bien. Courons lui ouvrir !... (Il tire le verrou qui est en dehors, et Lestocq paraît.) Dieu ! Lestocq ! Que diable venez-vous faire ici ?...

LESTOCQ, avec colère. Eh ! morblen ! c'est ce que j'allais vous dire.

DIMITRI. Me faire manquer mon rendez-vous !

LESTOCQ. Faire manquer nos projets !... nous dénoncer !... nous perdre !

DIMITRI. Moi ! êtes-vous fou ?

LESTOCQ. Il y a de quoi le devenir !....
(Montrant le cabinet à droite.) Il était là.... il y est peut-être encore. (Portant la main à un poignard, et allant ouvrir la porte.) Non... non... parti !!!

DIMITRI. Eh ! qui donc ?...

LESTOCQ. Golofkin ! qui vous écoutait.

DIMITRI, gaiment. Vraiment !.... quel bonheur que sa femme ne soit pas venue ! moi qui en étais désolé !... il y a un Dieu pour les amans !... et après tout, puisqu'il est parti, bon voyage.

LESTOCQ, avec fureur. Parti !... avec tous nos secrets, dont vous venez de lui faire part !

DIMITRI. Comment cela ?...

LESTOCQ. Puisqu'il était là, il a dû vous entendre... car moi, qui étais plus loin, je n'ai pas perdu un mot de votre conversation... et si je n'avais pas frappé à cette

porte... si je ne l'avais pas interrompu au plus beau moment... il allait tout renverser, il allait déclarer à la princesse...

DIMITRI. Que j'adore M^{me} Golofkin... où est le mal ?...

LESTOCQ, avec colère. Le mal !...

DIMITRI. C'est juste... son mari qui était là... je n'y pensais plus. C'est vrai, docteur, c'est vrai.... je suis un étourdi. Que voulez-vous, je l'aime tant que j'en perds la tête.... dites-moi ce qu'il faut faire.

LESTOCQ, en fureur. Rien !... rien.... ne faites plus rien ! ne vous mêlez de rien, voilà tout ce que je vous demande. Venez, venez, suivez-moi, et voyons s'il y a moyen de tout réparer...

(Il sort en entraînant Dimitri qui regarde du côté du cabinet à droite.)

DIMITRI. C'est elle ! je la vois !...

LESTOCQ, l'entraînant. Raison de plus !

(Ils sortent par le fond. Au même moment Golofkin, Eudoxie et Voref paraissent à la porte à droite.)

SCÈNE VII.

GOLOFKIN, EUDOXIE, VOREF.

GOLOFKIN, entrant par la porte à droite au moment où Dimitri vient de sortir par le fond, et le montrant du doigt à Voref. Tenez... vous le voyez... ce jeune homme qui s'éloigne dans les jardins avec Lestocq... le capitaine Dimitri, du régiment de Novogorod.

EUDOXIE, à part. Dimitri !

GOLOFKIN. Qu'oo me rende compte de toutes leurs démarches... Je vous charge de les surveiller...

VOREF, à demi-voix. Pourquoi ne pas les arrêter sur-le-champ ?

GOLOFKIN, de même. Parce que je n'en connais que deux encore !... tandis qu'en attendant à ce soir... je saisirai d'un seul coup tous les cojurés... Va, te dis-je, et observe-le sans éveiller ses soupçons.

(Voref sort.)

EUDOXIE. Eh ! mon Dieu ! monsieur, quel air sombre et soucieux... que se passe-t-il donc ?... et pourquoi m'empêcher d'aller à ce bal ?

GOLOFKIN. Je dirai... j'ai déjà dit à plusieurs personnes que vous étiez indisposée !... vous le serez... vous vous arrangerez pour l'être.

EUDOXIE. Mais pourquoi ?... pour quelles raisons ?

GOLOFKIN. Pour vous éloigner du dan-

ger... (*A demi-voix.*) Apprenez qu'une conspiration doit éclater cette nuit pendant le bal...

EUDOXIE. Est-il possible !

GOLOFKIN. Eh ! oui, sans doute, ce Lestocq que j'avais acheté et qui m'a vendu... ce Dimitri, et d'autres encore que je connaîtrai, doivent, ce soir à minuit, se rendre aux casernes Preobajenski pour exciter à la révolte des soldats qui déjà m'étaient suspects, et que l'on a remplacés par les chevaliers-gardes, qui nous sont dévoués... (*Se promenant.*) Oui, à minuit, ils se présenteront pour haranguer la troupe... on les laissera entrer... la porte se refermera sur eux... tous pris... et un quart d'heure après, tous fusillés !...

EUDOXIE, à part. Je me mens !... (*A Golofkin, et en tremblant.*) Mais s'il y avait dans le nombre... des gens plus imprudens que coupables... qui, entraînés, égarés...

GOLOFKIN. Pourquoi se trouvent-ils là ? car je vous jure bien que de tous ceux qui à minuit se présenteront aux casernes... pas un n'échappera.

EUDOXIE, à part. O mon Dieu !... comment le sauver ? comment l'empêcher de s'y rendre ?...

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE.

CATHERINE. Eh ! mais, madame... vos fleurs, votre parure, tout est prêt, et nous vous attendons.

EUDOXIE. C'est inutile... je ne m'habillerai pas... je n'irai pas au bal.

GOLOFKIN, lui prenant la main, et à demi-voix. C'est bien, madame, je vous remercie.

EUDOXIE. Viens, viens, Catherine, je n'espère qu'en toi.

(Elle sort avec Catherine.)

SCÈNE IX.

GOLOFKIN, puis LESTOCQ.

GOLOFKIN. Ah ! monseigneur Lestocq... vous qui êtes un si habile médecin, nous verrons si vous avez le talent de vous sauver... (*Se retournant et apercevant Lestocq.*) Eh ! le voilà, ce cher docteur... je vous demandais.

LESTOCQ. Est-il vrai, monseigneur ? (*A part.*) Tachons de savoir s'il a tout entendu...

GOLOFKIN. Oui, ma femme était un peu indisposée.

LESTOCQ. O ciel !

GOLOFKIN. Rassurez-vous ! cela va mieux ;

seulement, je crains qu'elle ne puisse ce soir aller au bal.

LESTOCQ. C'est donc grave... et je cours auprès d'elle...

GOLOFKIN. Demain, si vous avez le tems... si vous le pouvez...

LESTOCQ, se promenant ainsi que Golofkin. Aura-t-on le plaisir de vous voir au bal ?

GOLOFKIN. Certainement... Croyez-vous, docteur, que la fête soit belle ?

LESTOCQ, froidement. Superbe !

GOLOFKIN, souriant. Vous espérez vous y amuser ?

LESTOCQ. Mais, oui.... et vous, Excellence ?

GOLOFKIN. Franchement, j'y compte, et à moins d'événemens qu'on ne peut prévoir.

LESTOCQ, froidement. Je n'en vois guère, et je crois que tout se passera à merveille.

GOLOFKIN, cessant de se promener. Moi aussi ! Dites-donc, docteur (*s'appuyant sur son épaule*), j'ai observé ce jeune homme de ce matin, et vous aviez raison, je crois comme vous qu'il est amoureux de ma femme.

LESTOCQ, vivement. Je n'ai jamais dit que M^{me} la comtesse...

GOLOFKIN. Je le sais bien, car j'ai fait encore une autre découverte : je soupçonne qu'il y a une dame... une grande dame...

LESTOCQ. Qui est éprise du jeune officier... je le savais.

GOLOFKIN, riant. Et vous ne me le disiez pas !... c'est mal ! (*En confidence.*) Demain, docteur, demain nous causerons de cela.

LESTOCQ, à part. Est-ce qu'il ne saurait rien ?

GOLOFKIN. Quand vous viendrez voir ma femme, et en même tems je vous demanderai pour moi une petite consultation.

LESTOCQ, lui prenant la main. Sur-le-champ, je suis à vos ordres. (*Lui tâtant le pouls.*) Et si vous voulez permettre...

GOLOFKIN. Comment donc... dès que je suis entre vos mains... je suis tranquille...

LESTOCQ, à part, après avoir tâté le pouls. Dieu ! comme il bat avec violence ! (*Il regarde Golofkin en face bien attentivement, Golofkin détourne les yeux, et Lestocq, tenant toujours son pouls, dit à part.*) Il sait tout ! (*Haut et froidement.*) Le pouls est bon... il est calme... un peu de malaise, de plénitude... nous vous débarrasserons de tout cela.

GOLOFKIN, souriant. Je ne vous parle pas de ma reconnaissance.

LESTOCQ, de même. J'y compte, et m'y attends... A ce soir, monseigneur.

GOLOSKIN, sortant. A ce soir, docteur.

SCÈNE X.

LESTOCQ, regardant sortir Goloskin.

Oui, il sait tout. (*Montrant son poulx.*) Sans le savoir il s'est trahi.. Il n'y a qu'une chose qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas déjà fait tomber ma tête.. c'est une faute ! je tâcherai de la lui faire payer cher... il ne faut plus penser à nous rendre aux casernes Préobajenski, où sans doute Goloskin nous attendra. Mais pendant ce tems, si on s'emparait du conseil de régence..... du jeune empereur surtout... mais il habite le palais dont les portes sont bien gardées !... Une attaque de vive force, impossible ; y pénétrer cette nuit par ruse ou par adresse, cela vaudrait mieux... mais comment ?...

(Il marche d'un air agité, et remonte le théâtre.)

SCÈNE XI.

LESTOCQ, CATHERINE, sortant du cabinet à droite.

CATHERINE. J'ai beau courir, je ne l'aperçois pas !

LESTOCQ. C'est Catherine ! à qui en veut-elle ?

CATHERINE, jetant un cri de surprise. Ah ! monsieur le docteur !

LESTOCQ. Ce n'est pas moi que vous cherchez ?

CATHERINE. Non ! c'est monsieur Dimitri, j'ai quelque chose à lui dire.

LESTOCQ. De votre part ?

CATHERINE. Oh ! non Dieu, non !

LESTOCQ. De qui donc alors ?

CATHERINE. Ne me le demandez pas, monsieur le docteur, parce que j'ai juré de ne pas en parler.

LESTOCQ, avec ironie. Et quand vous avez juré, vous tenez si bien vos sermens.

CATHERINE. Que voulez-vous dire ?

LESTOCQ. Est-ce que je ne sais pas tout ce qui se passe ? est-ce que vous n'avez pas révélé tantôt, ici même, à Goloskin, ce que je vous avais recommandé de lui taire ? et votre trahison...

CATHERINE. Ce n'est pas de la trahison, c'est de la peur ! il voulait me tuer.

LESTOCQ. Et si je raconte à Strolof que vous avez manqué à vos sermens... il vous abandonnera..... il ne voudra plus vous épouser.

CATHERINE, effrayée. Eh bien ! par exemple...

LESTOCQ, faisant un pas. Et je le lui dirai.

CATHERINE, le retenant. Ah ! monsieur

le docteur, je vous en prie, ne lui en parlez pas !

LESTOCQ. Soit ! à condition que vous, vous parlerez, que vous me direz tout !

CATHERINE. Ça ne vous regarde en rien.

LESTOCQ. N'importe... vous cherchiez Dimitri.

CATHERINE. Pas pour moi.

LESTOCQ. Pour qui donc ?

CATHERINE. De la part de ma maîtresse.

LESTOCQ. Madame Goloskin.

CATHERINE. Oui.

LESTOCQ, vivement. Et pourquoi faire?... dans quel motif ? que lui veut-elle ?

CATHERINE. Attendez donc que je m'y reconnaisse, je suis rentrée tout-à-l'heure avec madame au palais impérial où elle demeure.

LESTOCQ, vivement. Au palais !...

CATHERINE. Oui... dans son appartement, et au lieu de s'habiller pour le bal, elle se promenait d'un air agité... disant de tems en tems tout haut des mots que je ne comprenais pas...

LESTOCQ. C'est égal !

CATHERINE. Elle a répété plusieurs fois : caserne Préobajenski...

LESTOCQ. Et puis ?

CATHERINE, imitant sa maîtresse. « Le malheureux !... l'imprudent !... s'il y va... il est mort. »

LESTOCQ. Et puis ?

CATHERINE, imitant toujours sa maîtresse. « Minuit !... minuit !... comment l'empêcher ? » Enfin, si ce n'était le respect qu'on doit à une grande dame... elle avait l'air d'être folle !... et elle s'est mise à écrire en me disant : Tu vas porter cette lettre...

LESTOCQ, vivement. Une lettre !... où est-elle ?

CATHERINE. Elle l'a déchirée... en s'écriant : Non, non, c'est trop se compromettre... j'aime mieux, a-t-elle ajouté, me confier à toi, à ton attachement... à ta fidélité... et vous voyez, monsieur le docteur...

LESTOCQ. Est-ce que c'est y manquer ? est-ce qu'on ne doit pas tout dire à son docteur ? eh bien !... tu t'es donc chargée d'annoncer à Dimitri.....

CATHERINE. Que madame avait un important service à lui demander !... un service d'où dépendait sa vie et qu'elle le suppliait de se trouver ce soir à minuit à la porte du palais.

LESTOCQ. La grande porte...

CATHERINE. Non, celle qui donne sur les bords de la Néva, et je dois, seule et dans l'ombre, aller lui ouvrir, dès qu'il

aura frappé trois coups... voilà tout ce qu'elle m'a dit... il n'y a pas un mot de plus... c'est l'exacte vérité.

LESTOCQ, avec impatience. C'est bien ! c'est bien !

CATHERINE. Et maintenant qu'est-ce qu'il faut faire ?

LESTOCQ. Remplir ton message auprès de Dimitri, sans parler à lui ni à ta maîtresse de ce que tu m'as confié...

CATHERINE, violemment. Oh ! je vous le promets... d'autant que j'avais déjà promis... car je ne sais pas comment cela se fait, mais sans le vouloir je promets à tout le monde !

LESTOCQ. Qu'importe, si on est fidèle ?...

CATHERINE. Voilà !... aussi vous le direz à Strolof... n'est-il pas vrai ?... parce qu'une fois marié il aura confiance...

LESTOCQ. Eh ! partez donc, morbleu... vous n'avez pas de temps à perdre... (Catherine s'enfuit.) Ni nous non plus !... le ciel nous seconde ; je sais maintenant comment pénétrer cette nuit au palais.

(On entend en dehors et au loin un bruit de fanfare et d'harmonie.)

SCÈNE XII.

LESTOCQ, STROLOF, sortant de la porte à droite.

STROLOF, à demi-voix. La régente traverse les jardins de l'Ermitage et se rend à la salle de bal.

LESTOCQ. Un bal... des parures... des chants d'allégresse... et dans quelques heures... la mitraille... la fusillade... des malheureux égorgés... et si nous succombons... moi ce n'est rien !... mais Elisabeth, ma pauvre souveraine... (Montrant Strolof.) Et lui peut-être...

STROLOF. Qu'y a-t-il, maître ?

LESTOCQ. Rien, une absurdité... je m'amuse à penser... quand il faut agir !

FINAL.

Entends-tu, la fête commence !

(Coutant aux croisées du fond qu'il ouvre toutes l'une après l'autre et par lesquelles on aperçoit les jardins de l'Ermitage.)

Quelle foule joyeuse !... immense !...

Vu-tu dans ces jardins comme ils se pressent tous !

Et des orchestres de la danse,

Les sons harmonieux arrivent jusqu'à nous !

LESTOCQ et STROLOF, regardant au fond.

O douce nuit ! belle soirée !

Instant d'où dépend notre sort !

Quelle chance m'est préparée,

Est-ce la victoire ou la mort ?

(Ils vont regarder aux croisées du fond. L'on voit plusieurs groupes traverser les jardins.)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, DIMITRI, entrant par la porte à droite, qui est restée ouverte.

DIMITRI.

O douce nuit ! belle soirée !
Espérance plus douce encore,
Maîtresse chérie !... adorée,
De toi va dépendre mon sort !

(A part.)

Oui, j'irai ! mais minuit ! c'est juste la même heure
Que nos autres projets... et s'il faut que je meure,
Que deviendrait, hélas ! Eudoxie !...

(Apercevant Lestocq.)

Ah ! c'est lui !

Pourriez-vous retarder pour moi, pour un ami,
La conspiration d'un quart d'heure ?

LESTOCQ, froidement.

Eh ! mais oui !

Aux quartiers Presobajenski

Nous n'irons point !

DIMITRI, avec joie.

L'idée est bien meilleure,

Et vous avez raison, car j'ai pour cette nuit
Un rendez-vous...

LESTOCQ.

Vraiment !

DIMITRI, s'arrêtant.

Mais jamais je ne cause !

De votre appartement, ce soir... avant minuit,
Permettez-vous, docteur, qu'un instant je dispose ?

LESTOCQ.

Et pourquoi ?

DIMITRI.

Pour changer de costume et d'habit

Et prendre un long manteau...

LESTOCQ, souriant.

Favorable au mystère !

A vos ordres !...

DIMITRI.

C'est bien !

LESTOCQ, bas à Strolof, lui montrant Dimitri.

Tu suivras ses pas !

Et dès qu'il aura mis le pied chez moi !...

STROLOF, de même.

Que faire ?

LESTOCQ, à voix basse.

Sur-le-champ tu l'enfermeras !

Et restant prisonnier ainsi la nuit entière,
Il ne pourra plus nuire à nos desseins, je crain !

STROLOF.

Oui, mais son rendez-vous !

LESTOCQ.

Un autre ira.

STROLOF.

Qui ?

LESTOCQ.

Moi !

ENSEMBLE.

LESTOCQ et STROLOF.

O douce nuit ! belle soirée !
Instant d'où dépend notre sort !
Quelle chance m'est préparée,
Est-ce la vengeance ou la mort ?

DIMITRI.

O douce nuit ! belle soirée !
Espérance plus douce encore !
Maîtresse chérie !... adorée !
C'est de toi que dépend mon sort !

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, GOLOFKIN, ÉLISABETH, habillée en bergère du tems, ainsi que plusieurs dames de la cour; CATHERINE, GENS DE COUR, HOMMES ET FEMMES, en habits de caractère. Ils paraissent au fond dans le jardin, et plusieurs entrent dans le pavillon.

ÉLISABETH, montrant son costume.
Voyez si j'ai les habits,
Le ton d'une humble bergère;
Voyez si j'ai bien appris
Les airs naïfs du pays!

1^{er} COUPLET.

« Ah! qu'elle est belle
» Celle
» Qu'aime monseigneur!
» La jeune fille
» Brille
» D'un éclat vainqueur!...
» Esclave aux regards si doux,
» Sans peine
» On brise sa chaîne
» Un mot, un coup d'œil de vous...
» Le maître est à vos genoux!

2^e COUPLET.

» Il croyait être
» Maître
» Dans ce beau séjour!
» Erreur extrême!
» Il aime
» Et tremble à son tour!
» Esclave aux regards si doux,
» Sans peine
» On brise sa chaîne,
» Un mot... un coup d'œil de vous
» Le maître est à vos genoux!

3^e COUPLET.

» La jeune esclave
» Brave
» Les lois de la cour!
» Soudain noblesse
» Cesse
» Où règne l'amour!...
» Esclave... aux regards si doux,
» Sans peine
» On brise sa chaîne
» Un mot, un coup d'œil de vous
» Le maître est à vos genoux!

CŒUR.

C'est divin! c'est charmant! ses accents enchanteurs
Ont séduit à la fois et nos sens et nos cœurs!

GOLOFKIN, à Élisabeth.

Déjà pour le bal tout s'appête,
Et la régente espère à cette fête
Voir Votre Altesse...

ÉLISABETH.

A l'instant je m'y rends.

(A Lestocq.)

Vous y venez, docteur?

LESTOCQ, s'inclinant.

Pour vous y voir paraître!

(Bas à Strolof.)

Va trouver nos amis...

ÉLISABETH, à Golofkin.

Ces jardins sont charmants!

LESTOCQ.

Mais y rester trop tard est imprudent peut-être?

DIMITRI, s'écroulant.

Le docteur a raison, je pars avant minuit...

LESTOCQ.

Moi de même!

CATHERINE, regardant Dimitri, et GOLOFKIN, regardant Lestocq et Dimitri.

J'entends!

GOLOFKIN, à part.

Vraites! mon œil vous suit!

ÉLISABETH, bas à Lestocq.

Quoi! minuit!... c'est l'instant du complot!... Je frissonne...

Et que faire?

LESTOCQ, à demi-voix.

Danser!... la prudence l'ordonne...

(Bas à Strolof.)

Et nous à minuit!

STROLOF, regardant Lestocq.

C'est dit!

CATHERINE, à Dimitri à demi-voix.

Minuit!

DIMITRI, de même.

Minuit!

GOLOFKIN, les regardant à part avec joie.

Minuit!

ÉLISABETH, tremblante.

Minuit!

ENSEMBLE.

DIMITRI.

O douce nuit! belle soirée!

Espérance plus douce encore!

ÉLISABETH ET LE CŒUR.

O douce nuit! belle soirée!

Espérance plus douce encore!

GOLOFKIN.

O douce nuit! belle soirée!

Pour moi bientôt plus douce encore!

LESTOCQ ET STROLOF.

O douce nuit! belle soirée!

Instant d'où dépend notre sort!

CATHERINE.

O douce nuit! belle soirée!

Dont il faut se priver encore!

DERNIÈRE STRETTE.

Oui l'orchestre joyeux

Retentit en ces lieux!

Sois ce riant feuillage

Le plaisir nous engage!

Les grâces et l'amour

Ici tiennent leur cour!

A l'appel du plaisir

Hâtons-nous d'accourir!

(Ils sortent tous en désordre, et se perdent dans les jardins.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Un appartement du palais.— De grandes fenêtres au fond donnent sur la place publique.— Porte au fond et deux latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

RÉCITATIF.

Voici bientôt minuit!... au rendez-vous fidèle, ..

Il va venir ! et moi je ne le verrai pas !
 Mais en ces lieux où l'amitié l'appella
 Loin des bourreaux du moins je tiendrai ses pas !

CANTABILE.

Celui qui m'adore,
 M'attend et m'implure,
 Une fois encore
 Je pourrai le voir !
 Dieu qui nous console,
 Sois ma seule idole,
 Que par toi j'immole
 L'annur au devoir !

CAVATINE.

Oui, d'espérance et de plaisir
 Ce seul espoir me fait frémir ;
 Il est sauvé !... que dans mon cœur
 Rentrent la joie et le bonheur !

Mon aile

Fidèle

Sur lui vaille toujours,

Heureuse,

Joyeuse,

J'aurai sauvé ses jours !

SCÈNE II.

EUDOXIE, CATHERINE.

CATHERINE. Voici minuit... je vais l'attendre où il m'a promis de se trouver.

EUDOXIE. Tu m'as bien comprise !

CATHERINE. Oui, madame. Dès qu'il viendra, dès que j'entendrai le signal....

EUDOXIE. Tu ouvriras la porte du palais qui donne sur la Néva, et tu le conduiras... là, dans ce cabinet... où tu l'enfermeras.

CATHERINE. Tout seul...

EUDOXIE. Sans doute.

CATHERINE. Et vous ne le verrez pas !

EUDOXIE. Non... je rentre chez moi, dans mon appartement, d'où je ne sortirai pas.

CATHERINE, à part. Eh bien ! par exemple !... donner un rendez-vous à un amant pour l'enfermer tout seul, autant valait le laisser chez lui... Ces grandes dames ont des idées... (Haut.) J'y vais, madame...

EUDOXIE. Et de la discrétion...

CATHERINE. Oui, madame... (à part en sortant.) L'œuvre jeune homme !

EUDOXIE. Au moins, et en le forçant de passer la nuit ici, au palais... il n'ira pas ce soir aux casernes Préobajenski... c'est tout ce que je veux. (Regardant la porte d gauche.) Ne restons pas ici... Qui vient là ? .. serait-ce mon mari ?... non, la princesse.

SCÈNE III.

EUDOXIE, ELISABETH. *Un domestique la suit et reste dans l'antichambre.*

EUDOXIE. Vous, madame... que je croyais au bal... à cette fête dans les jardins de l'Ermitage.

ELISABETH. Je n'y suis pas restée longtemps... Je n'ai pas attendu minuit, et sachant de M. Golofkin que vous étiez seule et souffrante... j'ai voulu vous voir avant de me retirer.

EUDOXIE. Que de bontés !

ELISABETH. Et puis, j'ai appris tant de choses... (à part.) Ce Lestock vient de me faire part de son nouveau plan, d'une attaque sur le palais. Il parle de tout tuer, de tout renverser.... C'est horrible.... comme si on ne pouvait pas faire de révolutions sans faire de mal à personne.

EUDOXIE, qui pendant ce temps a écouté près de la porte, à part, vivement. J'ai cru entendre... (Haut à Elisabeth.) Venez, madame... passons chez moi !

ELISABETH. Mais non, au contraire... je voulais vous décider à me suivre... à venir auprès de moi. (à part.) Là, [du moins, elle sera en sûreté.

EUDOXIE. Quitter ces lieux... cette nuit... et pourquoi ?

ELISABETH. Ne me le demandez pas, je ne pourrais vous le dire ; mais vous savez, Eudoxie, que vous avez été autrefois pour moi une compagne, une amie, et il y a ici, à la cour, si peu de gens qui nous aiment... que ceux-là, il faut veiller sur eux, les sauver...

EUDOXIE. Les sauver !... il y a donc du danger !

ELISABETH. Je ne dis pas cela... aucun, sans doute ; mais vous savez que Golofkin, votre mari, est assez généralement détesté... (Se reprenant.) Non... non... je veux dire... qu'il n'est pas aimé de beaucoup de monde... pas même de vous, peut-être... (Vivement.) C'est tout naturel, ça ne me regarde pas... mais dans ces temps de trouble... (avec embarras) il se pourrait que l'on s'en prit d'abord à lui, et vous pourriez vous-même, confondue dans le désordre et l'horreur d'une scène pareille...

EUDOXIE. Ah ! vous me faites trembler ! On va donc attaquer le palais !

ELISABETH. C'est possible... je n'en sais rien.

EUDOXIE, à part. Et Dimitri que dans ce moment j'y fais venir... Dieu !... c'est Catherine !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE, sortant de la porte d gauche qu'elle referme et dont elle prend la clef.

TRIO.

CATHERINE, à Eudoxie, sans voir Elisabeth.
 Il est là !... tout a réussi !

(*Montrant la porte à gauche.*)

Je viens de l'enfermer ici !

(*Montrant la clef qu'elle vient d'ôter de la porte, et qu'elle tient à la main.*)

Voici la clef !...

(*Apercevant Elisabeth.*)

Dieu ! son Altesse !

EUDOXIE, *bas à Catherine.*

Qu'as-tu fait ?

CATHERINE, *à part.*

Quelle maladresse !

ÉLISABETH, *regardant en souriant Eudoxie et Catherine.*

D'où vient donc ce trouble ?... et quelle est

La personne qu'avec mystère

Vous tenez ainsi prisonnière ?

EUDOXIE,

O ciel ! Votre Altesse croirait...

ÉLISABETH, *la regardant toujours en riant.*

Mais... si comme je le soupçonne,

Il s'agit d'un tendre secret,

Il l'avance je vous le pardonne...

EUDOXIE, *vivement et voulant la déromper.*

Madame...

ÉLISABETH.

Je sais ce que c'est !...

Et loin de vouloir vous trahir,

Que ne puis-je ici vous servir ?

(*À Eudoxie.*)

Parlez ! je voudrais vous servir !

CATHERINE, *bas à Eudoxie.*

Au fait... elle peut vous servir !...

ENSEMBLE.

ÉLISABETH.

Allons, belle dame,

Mon cœur le réclame,

Ouvrez-moi votre ame !

Parlez sans détours !

Croyez ma tendresse,

Où, quoique princesse,

Moi je m'intéresse

Toujours aux amours !

CATHERINE.

Allons donc, madame,

Mon cœur le réclame ;

Ouvrez-moi votre ame !

Parlez sans détours !

Croyez sa tendresse.

Où, quoique princesse,

Elle s'intéresse

Toujours aux amours !

EUDOXIE.

En vain dans mon ame,

Contre cette flamme

Le devoir réclame !

Mon cœur dans ce jour,

Tout à la tendresse,

Cède à sa faiblesse !

Et comment sans cesse

Combattre l'amour ?

CATHERINE, *bas à Eudoxie.*

Lorsqu'autrement l'on ne peut faire,

Il vaut mieux parler franchement !

(*Passant près d'Elisabeth.*)

Où, c'est un jeune militaire

Que nous faisons venir en secret...

ÉLISABETH, *avec gaieté.*

C'est charmant !

CATHERINE.

Mais dans un bon motif !

EUDOXIE, *lui faisant signe de se taire.*

(*À la princesse.*) Oui, madame,

Je voulais préserver ses jours d'un sort fatal ;

Mais je ne l'aime pas... j'en jure sur mon ame !

ÉLISABETH, *riant et à demi-voix.*

Et quand te l'aimerais... eh serait la grande mal !

ENSEMBLE.

ÉLISABETH.

Allons, belle dame,

Mon cœur le réclame,

Ouvrez-moi votre ame !

Parlez sans détours !

J'aime la tendresse

Et quoique princesse,

Mon cœur s'intéresse

Toujours aux amours !

CATHERINE.

Allons donc, madame,

Mon cœur le réclame,

Ouvrez-moi votre ame,

Parlez sans détours !

Croyez sa tendresse,

Où, quoique princesse,

Mon cœur s'intéresse

Toujours aux amours !

EUDOXIE.

En vain dans mon ame,

Contre cette flamme

Le devoir réclame !

Mon cœur sans détour,

Tout à la tendresse,

Cède à sa faiblesse !

Et comment sans cesse

Combattre l'amour ?

ÉLISABETH.

Et cet amant vaut-il que l'on s'expose ainsi

Pour le sauver ?

CATHERINE, *à qui sa maîtresse fait en vain signe*

de se taire.

Sans doute ! il adore madame,

Et c'est un cavalier si brave et si gentil !

Vous l'avez vu !

ÉLISABETH, *gaiement.*

Vraiment... etc'est...

CATHERINE, *à demi-voix.*

Le jeune Dimitri !

ÉLISABETH, *stupéfaite et toute tremblante d'émotion.*

Dimitri ! qu'as-tu dit ?... lui que l'amour enflamme

Pour la maîtresse !

CATHERINE.

Eh ! vraiment oui !

ÉLISABETH.

Qui pour un rendez-vous, pour la voir vient ici !

CATHERINE.

Où, vraiment ?

(*Montrant le cabinet à gauche et la clef qu'elle*

tient à la main.)

Il est là ! je l'ai conduit moi-même !

ÉLISABETH, *lui arrachant la clef.*

Ah ! c'en est trop !

CATHERINE et EUDOXIE.

D'où vient ce trouble extrême ?

ÉLISABETH, *à part et douloureusement.*

Ah ! moi qui l'aimais tant !...

(*Avec colère.*)

Et ce Lestocq... et lui...

M'abuser, me trahir et me jurer ainsi !

ENSEMBLE.

ÉLISABETH.

Où, la haine succède

À l'amour, au bonheur !

Où, c'en est fait, je cède

À ma juste fureur !

D'un pareil artifice,
D'un détour si honteux ;
Je veux avoir justice,
Ils périront tous deux !

EUDOXIE et CATHERINE, regardant Elisabeth.

A sa bonté succède
La haine et la fureur !
Mon Dieu, sois-nous en aide,
Je tremble de frayeur !
Ah ! s'il faut qu'il périsse,
Si quelqu'un dans ces lieux
Mérite le supplice,
Ne puis-je que nous deux !

ÉLISABETH, se mettant à la table et écrivant d'un air agité.

Golofkin saura tout !... malheur à qui m'offense !...

RUDOXIE, effrayée.

O ciel !

ÉLISABETH, écrivant toujours :

Oui, leur trépas... assure ma vengeance...
(A Eudoxie.)

Mais vous ne craignez rien... pour vous aucun dan-
[ger !

Car ce n'est pas de vous que je veux me venger !
(Appelant le domestique qui l'accompagnait à la deuxième scène)

Tiens... pars !...

(Lui remettant le billet qu'elle vient d'écrire.)

A Golofkin !...

(Le domestique sort.)

ENSEMBLE.

ÉLISABETH.

Oui, la haine succède
A l'amour, au bonheur !
Oui, c'en est fait, je cède
A ma juste fureur !

RUDOXIE et CATHERINE.

A sa bonté succède
La haine et la fureur !
Mon Dieu, sois-nous en aide,
Je tremble de frayeur !

(Eudoxie et Catherine, sur un geste de la prin-
cesse, sortent par une des portes à gauche.)

SCÈNE V.

ÉLISABETH, seule.

Je serai vengée !... c'est ce que je vou-
lais. Golofkin est instruit maintenant de
tous les projets que l'on tramait en mon
nom. Lestocq les paiera de sa tête... et
quant à Dimitri... que je me charge moi-
même de punir... (montrant la porte à gauche)
il est là... que je le voie, ce perfide... que je
jouisse de son trouble et de sa confusion...
Ah ! ma main tremble... et je puis à peine
tourner cette clef... (La porte s'ouvre.) Pa-
raissez, capitaine... paraissez, Dimitri...

SCÈNE VI.

ÉLISABETH, LESTOCQ, enveloppé
d'un manteau.

ÉLISABETH. Venez... c'est maintenant
qu'il faut me rendre compte de toutes les
trahisons dont vous et Lestocq vous êtes
rendus coupables envers moi.

LESTOCQ, jetant son manteau. Moi, cou-
pable !...

ÉLISABETH. Dieu, Lestocq !...

LESTOCQ, souriant. Coupable de vous ai-
mer, de vous servir, de se dévouer pour
vous. Si ce sont là les crimes dont Votre
Altesse m'accuse... j'ai, grâce au ciel, beau-
coup de complices.

ÉLISABETH. Je vous accuse de vous être
joué de ma confiance et des sentimens qui
m'étaient les plus chers, de m'avoir dit
que Dimitri m'aimait.

LESTOCQ. Je le soutiens !

ÉLISABETH. Et vous me trompez encore.
Vous savez aussi bien que moi qu'il aime
Eudoxie, qu'il en est aimé.

LESTOCQ, à part. Grand Dieu !...

ÉLISABETH. Que cette nuit même il en a
reçu un rendez-vous, et tout-à-l'heure, j'ai
trouvé ici madame Golofkin qui, inquiète
et tremblante, m'a tout confié... Ah ! vous
ne comptiez pas sur un tel aveu, et con-
fondez maintenant, vous ne savez que ré-
pondre.

LESTOCQ, froidement. Cela ne m'embar-
rassé pas un moment.

ÉLISABETH. Quoi, vous me soutiendrez
qu'elle n'attendait pas ici même Dimitri.

LESTOCQ. C'est possible !... mais en tous
cas, elle l'aurait attendu long-tems... car
il était bien décidé à ne pas venir.

ÉLISABETH. Que dites-vous ?

LESTOCQ. Qu'il est aimé de madame Go-
lofkin, c'est vrai. Ce n'est pas sa faute,
tout le monde l'aime... ce jeune homme,
il ne peut pas empêcher cela. Mais tous
les sentimens qu'on éprouve pour lui, il
n'est pas obligé de les partager... dans ce
moment surtout où il a bien autre chose
en tête, et surtout dans le cœur... Oui,
madame, oui, je vous le répète, c'est
vous seule qu'il aime, et quand il a reçu
tantôt ce message de M^{me} Golofkin... j'é-
tais là, près de lui... et il s'est écrié : c'est
impossible !... je n'irai pas... ça a été son
premier mot. Puis, en galant homme et
se rappelant les procédés, les égards que
l'on doit à une femme... même qu'on
n'aime pas, il m'a dit : Docteur, allez-y
à ma place. Faites-lui entendre raison...
calmez son désespoir... mais dites-lui la
vérité... dites-lui que j'aime ailleurs.
Oui, madame... et il le prouve en ce mo-
ment... les armes à la main, en combat-
tant pour vous.

ÉLISABETH. Grand Dieu !

LESTOCQ. Il est à la tête des conjurés, il
expose sa vie pour défendre celle qui l'ac-
cuse et qui doute de son amour.

ÉLISABETH. Ah ! je n'en doute plus !... et
c'est moi qui suis bien malheureuse, bien

coupable, c'est moi qui l'ai trahi, qui vous ai trahis tous...

LESTOCQ. Que dites-vous ?

ÉLISABETH. N'écoutez que ma colère, ma jalousie, que voulez-vous..... peu m'importait le complot... son amour était tout pour moi. Je ne voyais que lui, et me croyant trahie, ne rêvant que la vengeance, je viens d'écrire .. de tout révéler à Giosofkin.

LESTOCQ. Malédiction !...

ÉLISABETH. Vos projets sur Munich... Osterman... et j'en ai même recommandé d'éloigner la princesse Ivan de ce palais.

LESTOCQ, se frappant la tête. Voir tout renverser au moment du succès !... jeter à ses pieds une couronne... et tout cela par amour !

ÉLISABETH. Lestocq !... Lestocq... pardonnez-moi ?

LESTOCQ, froidement. Que voulez-vous, madame ? tout est fini... tout est perdu... Il faut savoir mourir... et je tâcherai de m'en tirer le moins mal possible. O France !... ô mon pays !... je ne te verrai plus, pourquoi aussi t'avoir abandonnée ? (Après un instant de réflexion.) Pourquoi ?... pour faire fortune... ou me faire tuer... Eh bien ! de quoi ai-je à me plaindre ?... m'y voilà... je suis arrivé au but.

ÉLISABETH. Ah ! que ne puis-je mourir pour réparer ma faute ?

LESTOCQ, vivement et lui prenant la main. Dites-vous vrai ?

ÉLISABETH. Oui, pour sauver vos jours, ceux de Dimitri et de nos amis... je donnerais les miens.

LESTOCQ, avec fierté. C'est bien !... voilà la première fois d'aujourd'hui que vous parlez en impératrice, eh bien ! Elisabeth...

ÉLISABETH, avec résolution. Il faut mourir !

LESTOCQ. Non, mais régner !... connez vous réfugié au milieu du régiment de Novogorod... vous n'avez pas d'autre asile en ce moment, et qui sait l'effet que produira sur eux, sur la multitude, une femme jeune et belle... la fille de Pierre-Grand qui vient leur demander la couronne ? Ou je m'y connais mal, ou il a souvent fallu moins que cela pour exciter l'enthousiasme, gage du succès. Enfin qu'ils résistent, qu'ils maintiennent, qu'ils amassent la révolte... c'est tout ce que je demande, moi, pendant ce temps...

ÉLISABETH. Que voulez-vous tenter ?

LESTOCQ. Une résolution dernière... désespérée. Puisque ma tête est livrée,

il faudra qu'ils viennent la prendre, car je ne la leur porterai pas, et je la défendrai le plus long-temps possible. Partez... madame... nous ne nous reverrons plus maintenant que sur le trône, ou comme je vous le disais hier soir...

ÉLISABETH, vivement. Non... ne dites pas cela ! (Prête à partir et d'un air suppliant.) Lestocq... Lestocq... quoi qu'il arrive, dites que vous me pardonnez... et embrassez-moi !

(Elle se jette dans ses bras.)

LESTOCQ, se dégageant et essuyant une larme. Allons... allons... il ne s'agit pas de s'attendrir... partez... sortez de ce palais pendant qu'on vous le permet encore.

(Elisabeth sort.)

SCENE VII.

LESTOCQ seul, puis STROLOF et ses compagnons.

Moi, j'y reste !... en ce palais... il m'appartient... je m'en empare, et malgré les dangers qui m'y environnent, si Strolof et ses amis sont exacts au rendez-vous....

(Il va ouvrir la fenêtre du fond. On aperçoit au dehors Strolof et une douzaine de conjurés qui sautent de la fenêtre dans l'intérieur de l'appartement.)

CHOEUR.

Dans l'ombre et le silence
L'heure de la vengeance
Va-t-elle enfin venir ?

(A Lestocq.)

Que ton bras intrépide
Nous dirige et nous guide
Il faut vaincre ou mourir !

LESTOCQ, au milieu des conjurés.

Amis, vos cœurs sont-ils au-dessus de la crainte,
A braver le trépas êtes-vous résolus ?

CHOEUR.

Oui, tous !

LESTOCQ.

Alors on peut parler sans feinte !
Ou nous a déçus, nos projets sont connus !
TOUS.

O ciel !

LESTOCQ.

Eh bien ! nous sommes tous perdus !
Je le sais... et pour fuir la mort qui nous menace,
Quel péril peut alors arrêter notre audace ?
Je connais un moyen désespéré... hardi,
Mais qui peut tout sauver !

TOUS.

Ordonnez, nous voici !

CHOEUR.

Sur notre obéissance,
Tu peux compter d'avance,
Nous saurons te servir !
Que ton bras intrépide
Nous dirige et nous guide,
Il faut vaincre ou mourir !

LESTOCQ, *les rassemblant autour de lui.*
Il ne faut plus songer à nous emparer de Munich et de Golofkin, ils sont avertis et sans doute sur leurs gardes.... Il faut renoncer à nous saisir du prince Ivan... il n'est plus au palais.

TOUS. O ciel!

LESTOCQ. Mais sa mère, la régente, Anne de Conrlande, y est encore; elle sort du bal et vient de rentrer dans ses appartemens qui sont de ce côté; voici la porte qui conduit chez elle...

STROLOF. Eh bien?...

LESTOCQ. Il faut y pénétrer; vous la trouverez, ou déjà endormie, ou entonnée de ses femmes. À votre seul aspect, elle s'effraiera aisément... et, de gré ou de force, il faut qu'elle signe l'ordre d'arrêter Golofkin, Munich et Osterman, et qu'elle me charge, moi, d'exécuter cet ordre... le reste me regarde... Je connais le soldat russe et son obéissance passive... je commanderai aux troupes mêmes de Golofkin, au nom de la régente... et aux nôtres au nom d'Elisabeth... mais il faut qu'elle signe.... (*A Strolof.*) Il le faut, tu m'entends!...

STROLOF. Si elle résiste!

LESTOCQ, *souriant.* A la vue d'un poignard, c'est impossible... elle est femme et je la connais.

STROLOF. Et si l'on vient à son secours... si les gardes du palais attirés par ses cris...

LESTOCQ, *avec insouciance.* Alors, comme je vous disais tout-à-l'heure... cela revient au même... nous sommes perdus et nous ne risquons pas davantage à tenter l'entreprise. (*Avec force.*) Du reste, si l'on accourt à son aide, on n'arrivera à vous qu'après m'avoir tué... car je reste ici à cette porte, dont je défendrai l'entrée... Vous, mes amis, vous m'avez compris...

CHŒUR.

Sur votre obéissance
Tu peux compter d'avance,
Nous saurons le servir!
Qui ta voix intrépide
Nous dirige et nous guide
Il faut vaincre ou mourir!

(Ils entrent tous par la porte à deux battans qui est à droite, et Lestocq reste debout devant la porte, un pistolet dans chaque main.)

SCÈNE VIII.

LESTOCQ, puis DIMITRI.

DIMITRI, *paraissant à la croisée du fond qui est restée ouverte.* N'importe comment... j'y arriverai!

LESTOCQ, *regardant.* Qui monte par cette croisée?... qui va là?... répondez!

DIMITRI. Dieu! le docteur!

LESTOCQ, *à part.* Dimitri!... qui diable nous l'amène?

DIMITRI. Ah! traître, je te trouve enfin! et tu me rendras raison d'un pareil ourage.

LESTOCQ, *froidement.* Et lequel?

DIMITRI. Me faire manquer un rendez-vous avec madame Golofkin... Me faire enfermer à double tour dans ta chambre, où je serais encore sans les draps de ton lit qui m'ont servi à me glisser dans la rue.

LESTOCQ. Une belle idée...

DIMITRI. Et tu m'expliqueras maintenant pourquoi tu me retenais prisonnier; c'était à dessein, avec intention... car tu ne fais rien sans réfléchir!

LESTOCQ, *froidement.* C'est la différence qu'il y a entre nous!

DIMITRI. Je t'ai retrouvé... tu ne m'échapperas pas... et puisque tu connais les détours de ce palais, tu vas me conduire à l'instant chez madame Golofkin...

LESTOCQ, *avec colère.* Moi!... au diable vos amours! qui, depuis ce matin, m'ont donné plus de mal, d'inquiétudes et de tourmens que Munich, Golofkin et tous nos ennemis.

DIMITRI. Vous m'y conduirez!

LESTOCQ, *avec inquiétude et regardant toujours au côté de la porte à droite.* Non!

DIMITRI. Ou vous vous battez avec moi.

LESTOCQ, *avec mépris.* Me battre!... c'est bon pour vous qui ne risquez que votre tête... qui ne risquez rien.

DIMITRI, *avec colère.* Monsieur! si vous n'êtes un lâche!...

LESTOCQ, *sans l'écouter et regardant à droite.* Tout ce que vous voudrez!...

DIMITRI. Un infâme!...

LESTOCQ, *de même.* Comme il vous plaira... (*Lui prenant la main.*) Mais silence! pas de bruit... (*lui montrant le pistolet*) ou je vous brûle la cervelle.

DIMITRI, *avec indignation.* Ah! c'est là votre réponse...

LESTOCQ. Maintenant!... et plus tard je verrai si vous en méritez une autre.... (*Apercevant Strolof qui sort de l'appartement à droite, il pousse un cri et court au devant de lui.*) Ah! te voilà... (*A Dimitri.*) Attendez-moi... je suis à vous.... (*A Strolof.*) Eh bien!... quelles nouvelles!...

STROLOF, *lui remettant un papier.* L'ordre est signé et sans résistance, car elle tremblait de tous ses membres.

LESTOCQ, *prenant le papier.* C'est bien!... que renfermée dans l'endroit le plus écarté elle n'en puisse sortir, que nos conjurés

veillent près d'elle et se fassent tuer plutôt que de la laisser délivrer... quatre suffiront.

STROLOF, froidement. En serai-je ?

LESTOCQ. Non... je te réserve pour d'autres dangers...

DIMITRI, avec impatience et se promenant au fond du théâtre. Eh bien ! monsieur ?...

LESTOCQ, à Dimitri. Dans l'instant... (*A Strolof.*) Partez... (*Strolof sort.*) On vient... il était tems !

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, VOREF ET PLUSIEURS SOLDATS paraissent à la porte du fond.

LESTOCQ, aux soldats, à haute voix. Que voulez-vous ? qui va là ?

VOREF. Service du palais ! officier des gardes... mais vous-même, de quel droit...

LESTOCQ. De celui que vient de me confier la régente, S. A. I. Anne de Courlande, dont vous connaissez la signature.

(Il lui montre le papier.)

DIMITRI, à part, pendant que Voref lit le papier. Ah ! le traître... lui qui conspirait pour Elisabeth, est maintenant aux gages de ses ennemis.

VOREF, étant son chapeau à Lestocq. C'est différent... Excellence !

LESTOCQ, montrant Dimitri. Assurez-vous d'abord de monsieur... et jusqu'à nouvel ordre retenez-le prisonnier ?

DIMITRI. Ah ! par exemple !

LESTOCQ, à part. Il n'y a que ce moyen là pour que la conspiration puisse marcher.

VOREF, s'approchant de Dimitri. Votre épée, monsieur.

DIMITRI, étant son épée et regardant Lestocq, à l'officier. Voici mon épée... (*Avec colère et montrant Lestocq qui le regarde en souriant.*) Mais ce traître..... son sang-froid me fait horreur !...

LESTOCQ. Et votre colère me ferait rire... si j'en avais le tems... (*A part*) allons rejoindre nos amis.

(Il sort.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, hors LESTOCQ et STROLOF.

FINAL.

VOREF, s'approchant de Dimitri.

Allons, mon officier, il faut suivre nos pas.

DIMITRI.

C'est juste ! j'obéis et ne vous en veux pas !

Mais ce docteur... ce traître, avec son doux langage, Moi qui n'y pensais pas, dans un complot m'engage.

L'OFFICIER.

C'est donc vrai !

DIMITRI, vivement.

Qu'ai-je dit ?

(*Se reprenant.*)

Non... je puis la jurer !

(*A part.*)

Ah ! si l'on me rattrape encore à conspirer !

ENSEMBLE.

L'OFFICIER ET LE CHŒUR.

Allons, partons ! il faut nous suivre !

Il faut obéir au devoir !

Le sort qui dans nos mains le livre

Pour lui nous laisse peu d'espoir !

DIMITRI.

Allons, je suis prêt à vous suivre.

(*A part.*)

O toi ! mon bonheur ! mon espoir !

Lorsque je vais cesser de vivre,

Que ne puis-je encore te voir ?

(*Les soldats vont emmener Dimitri.*)

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS. EUDOXIE sortant de l'appartement à gauche.

EUDOXIE.

D'où vient ce bruit ?

DIMITRI, l'apercevant.

C'est elle ! ah ! le ciel m'entendait !

EUDOXIE, aux soldats.

Où donc l'emmanez-vous ?

DIMITRI, d'un air indifférent.

Eh ! mais, je le suppose,

A la mort !

EUDOXIE.

Grand Dieu ! qu'a-t-il fait !

DIMITRI, goîment.

Je n'en sais rien !

(*Tendrement.*)

Mais qu'importe la cause

De ma mort !... je vous vois et je suis trop heureux !

L'OFFICIER ET LES SOLDATS.

Allons, partons !

DIMITRI, les priant.

Un seul instant encore !

(*A Eudoxie devant les soldats.*)

O vous qui connaissez la beauté que j'adore,

Daignez pour moi lui faire mes adieux !

(*A l'officier qui fait un mouvement.*)

Ah ! vous le permettez !

(*A Eudoxie.*)

Dites-lui que sans elle

La vie était sans prix et sans charme à mes yeux !

Et que toujours fidèle

A son doux souvenir,

Mon cœur battra pour elle

Jusqu'au dernier soupir !

ENSEMBLE.

L'OFFICIER ET LES SOLDATS.

Allons, partons, il faut nous suivre

Il faut obéir au devoir !

Le sort qui dans nos mains le livre

Pour lui nous laisse peu d'espoir !

DIMITRI, regardant Eudoxie.

Doux objet dont l'aspect m'inspire,

Bonheur qui comble mon espoir !

Qu'à présent je cède de vivre,

Le ciel m'a permis de te voir !

EUDOXIE.

O ciel ! il va cesser de vivre ,

Et je ne dois plus le revoir !

Ah ! s'il meurt je saurai le suivre ,

De mon cœur c'est le seul espoir .

(Les soldats vont commencer Dimitri. Un grand bruit se fait entendre en dehors sur la place publique où donnent les fenêtres du palais.)

EUDOXIE.

Écoutez ! écoutez !

DIMITRI.

J'entends le bruit des armes !

L'OFFICIER ET LES SOLDATS.

Les cris des combattants !

EUDOXIE.

Tous mes sens sont glacés !

(On entend crier en dehors :)

« Mort ! mort à Golofkio ! »

EUDOXIE.

O mortelles alarmes ,

De mon épouse les jours sont menacés !

Je cours à ses côtés ?

(Elle sort par le fond.)

DIMITRI, aux soldats qui le retiennent.

Ah ! je vous en supplie,

Près d'elle laissez-moi mourir !

LES SOLDATS.

Non, non, tu resteras !

(Le bruit redouble au dehors.)

Entendez-vous mugir

Les flots tumultueux de ce peuple en furie !

Les portes du palais ont tombé sous leurs coups,

Et leurs chants de victoire arrivent jusqu'à nous.

(En ce moment, le peuple se précipite sur le théâtre, mêlé aux soldats. Les fenêtres du fond sont ouvertes ; on voit en dehors, à la lueur des torches, une des places principales de Saint-Petersbourg.)

CHŒUR.

Vive l'impératrice,

Que proclament nos vœux !

Que chacun obéisse

À son nom glorieux !

Vive l'impératrice,

Que proclament nos vœux !

(Parait Elisabeth, appuyée sur le bras de Lestocq et entourée de tous les conjurés.)

DIMITRI.

Que vois-je ? Elisabeth ?

LESTOCQ.

Que le peuple contonne ,

Et qui voit à ses pieds ses ennemis vaincus !

ELISABETH.

Grâce pour eux ! qu'on leur pardonne !

Grâce pour Golofkio !

(A Strolof.)

Courrez vite !

STROLOF, froidement.

Il n'est plus !

DIMITRI, à part avec joie.

Ciel ! il n'existe plus !

LESTOCQ, à Strolof.

En as-tu l'assurance ?

STROLOF, froidement.

Je m'en étais chargé ! je l'avais retenu !

Un seul jour e payé vingt-cinq ans de vengeance !

ELISABETH.

Je vous dois tout, Lestocq...

(Montrant les autres conjurés.)

Ainsi qu'à leur veillance !

(Apercevant Dimitri, elle fait un geste d'émotion et s'avance vers lui.)

Et vous !... vous dont le zèle à mon cœur est connu,

Que puis-je faire ici pour votre récompense ?

DIMITRI.

J'en veux une !

ELISABETH, tendrement.

Parlez !

DIMITRI, hésitant.

C'est... non pas maintenant...

Mais plus tard... de deigner... me protégeant vous-

même,

Vous employer pour moi près de celle que j'aime,

Près d'Endoxie !...

ELISABETH, chancelant et s'appuyant sur Lestocq.

O ciel !

(A Lestocq, avec un reproche douloureux.)

Oui, vous m'avez trompée !

LESTOCQ.

Oui !

Pour voir sur votre front briller le diadème !

(Lui montrant les soldats qui lui portent les

armes.)

Votre règne commence !

ELISABETH, à part, regardant Dimitri et essayant

une larme.

Et les chagrins eussent !

CHŒUR.

Vive à jamais !... vive l'impératrice

Que sur le trône appellent tous nos vœux !

Honneur ! honneur ! que chacun obéisse

Et que tout cède à son nom glorieux !

Vive l'impératrice !

Que proclament nos vœux !

(Les tambours battent aux champs. — Les trom-

pettes sonnent, les cloches se font entendre. —

Le peuple agite ses chapeaux, ses mouchoirs ; et

les soldats leurs drapeaux. — La toile tombe.)

FIN.

Nota. — L'opéra-comique de *Lestocq*, édition in-8° ordinaire, contient pour MM. les directeurs des théâtres de province des indications précises sur la mise en scène et surtout sur la distribution des rôles.

Le prix de l'in-8° ordinaire sur beau papier est de..... 1 fr. 50 cent.

PARIS. — IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

66812